Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le Pape unique Médiateur

Le Pape a de nouveau élevé la voix pour implorer la cessation de la guerre.

Dans une note officielle transmise, la semaine dernière, à toutes les puissances belligérantes, le Souverain Pontife formule un programme de paix juste et durable, en termes concrets et pratiques.

Les conditions posées par le Pape, d'après le texte que nous apportent les dépêches, sont :

"Que la force matérielle des armes soit remplacée par la force morale du droit d'où pourra naître un juste arrangement de la part de tous pour qu'il y ait une diminution simultanée et réciproque des armements.

"Puis, comme substitution aux armées, établissement de l'arbitrage avec ses fonctions hautement pacifiantes d'après des règles qui seront déterminées plus tard.

"Vraie liberté et communauté des mers.

"Complète et réciproque rémission des dommages et des dépenses de guerre, ce qui serait justifié par l'immense avantage que procurera le désarmement.

"Réciproque restitution du territoire présentement occupé. De la part de l'Allemagne complète évacuation de la Belgique avec garantie de son entière indépendance politique, militaire et économique. Evacuation du territoire français. De la part des autres belligérants, restitution analogue des colonies allemandes.

"En ce qui concerne les question de territoire, comme par exemple celles qui ont surgi entre l'Italie et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espérer, qu'en considération d'une paix durable avec désarmement, les parties en conflit pourraient les examiner dans une disposition de conciliation, en tenant compte, comme il a été dit plus haut, des aspirations des peuples, des intérêts spéciaux et du bien général de la grande société humaine.

"Le même esprit d'équité et de justice devrait prévaloir dans l'examen des autres questions de territoire et de politique, notamment de celles qui ont trait à l'Arménie, aux Etats des Balkans et aux territoires constituant l'ancien royaume de Pologne."

Le message se termine par cet avertissement aux chefs de gouvernements qui tiennent dans leurs mains les destinées des nations: "Réfléchissez bien à votre grave responsabilité devant Dieu et devant les hommes.

* * *

Les puissances en conflit n'ont pas encore donné de réponse officielle aux propositions du Pape. Cependant le premier accueil qui leur est fait, aussi bien en Allemagne que chez les Alliés, ne parait guère favorable.

Les passions nationales de part et d'autre étouffent la voix de la raison et de la justice qui vient de parler par la bouche du Pape. C'est infiniment triste. On veut s'acharner jusqu'au bout à s'entre-détruire. La puissance des ténèbres étreint le monde entier.

Les premiers commentaires de la presse sur ce grave document sont déraisonnables au dernier point. En Allemagne, on dit que les conditions du Pape sont impossibles parce qu'elles demandent des restaurations de territoire sans indemnités. Chez les Alliés, on dit tout de suite pour ameuter la foule que le Pape agit sous l'inspiration de l'Autriche et de l'Allemagne. C'est le cri facile qui fut invoqué de même façon l'hiver dernier contre le président Wilson lorsqu'il fit des propositions de paix: Wilson était vendu à l'Allemagne. Wilson faisait le jeu du Kaiser, et, cependant, un mois après, Wilson lui-même déclarait la guerre à l'Allemagne. Toujours la même arme diabolique du mensonge, conscient et éhonté, pour prolonger la guerre.

Cette fois le mensonge s'attaque contre la plus haute puissance morale du monde, contre le Vicaire de Jésus-Christ, le représentant du Prince de la Paix. C'est à désespérer vraiment!

Si les Alliés sont sincères en disant qu'ils n'ont d'autre but dans cette guerre que d'abattre le militarisme et prévenir le retour de nouveaux conflits, pourquoi récuser les propositions du Pape qui font précisément du désarmement la condition principale de la durabilité de la paix ?

Le Pape intervient ici, notez bien, non en justicier pour condamner les atrocités commises et faire le partage des responsabilités. La guerre elle-même eût été évitée si le Pape avait été l'arbitre reconnu. Il intervient en médiateur, il pose à la lumière sereine du droit et de la justice les seules bases possibles de la paix juste et durable. Cependant les nations ne veulent entendre que la voix de la vengeance; il ne faut pas leur parler de paix: elles ne savent plus ce que c'est.

Que la guerre dure encore deux ans ou qu'elle dure encore vingt ans, la situation sera toujours la même au point de vue du redressement des griefs, si comme aujourd'hui, ce qui est très probable, il n'y a ni vainqueur ni vaincu: et elle sera cent fois pire, si l'un des peuples est soumis en esclavage à l'autre, comme ce sera le résultat d'un côté ou de l'autre du succès de cette guerre à outrance.

On ne veut pas aujourd'hui du Pape comme médiateur. Tôt ou tard, c'est pourtant lui qui sera l'unique médiateur possible entre les peuples. Seule la justice lui importe. Les principes divins sont les uniques flambeaux qui éclairent sa route. Par la prière, par la réflexion intense, par l'expérience, il a acquis cet état d'âme, perspicace et net, qui seul permet les solutions justes.

Aujourd'hui, comme autrefois, il faut pour dominer, un homme muni d'une autorité très haute, d'une puissance générale, d'un caractère humain et divin à la fois.

Cet homme, c'est le Pape.

SIMPLES NOTES

Le jury a rendu un curieux verdict dans le procès des Esquimaux à Edmonton. L'un des accusés est déclaré non coupable bien qu'il ait confessé son crime.

* * *

Le Phenix, *de samedi dernier a reproduit du* Christian Science Monitor *un article d'un fanatisme révoltant, au sujet de la protestation si bien motivée du cardinal Bégin contre la conscription en tant qu'elle affecte le clergé.*

* * *

La remise à neuf de la réputation de Bob Rogers par la commission qui a revisé le verdict du juge Galt a coûté au pays $5,500. On pourra peut être trouver que le lavage est un peu dispendieux!

* * *

"On dit que sir Wilfrid Laurier est le sauveur du peuple, cependant Laurier ne s'est pas prononcé contre la conscription" remarque un chef ouvrier à une assemblée tenue à Montréal.

* * *

Un journal d'Angleterre, le Manchester Guardian *dit que ce serait une folie de vouloir imposer la conscription à la province de Québec contre le sentiment de toute la population. Il faudrait d'abord remédier à la source première des griefs.*

* * *

A propos de la destitution de M. Henderson du cabinet de Londres, qui représentait l'élément pacifiste, M. Henri Bourassa dit que cette expulsion "révèle les efforts désespérés des gouvernements de l'entente pour empêcher les peuples déchiquetés de rechercher les conditions possibles de la paix. A mesure que se déroulent les péripéties de l'horrible tragédie, la conviction s'impose que les chefs d'Etat, instruments dociles des profiteurs de guerre, quand ils ne le sont pas pour leur propre compte, ne veulent pas que les peuples mutilés se parlent et s'entendent par-dessus le fracas de batailles."

* * *

Le R. P. L. Lejeune O.M.I., professeur au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, vient de publier le troisième fascicule des Tableaux synoptiques de l'histoire du Canada. *Ces tableaux constituent une histoire véritable d'une grande richesse de documentation ou chaque fait apparait avec son importance relative. C'est un ouvrage important dont nos meilleurs critiques disent beaucoup de bien.*

* * *

"Les hommes sont extrêmement conduits par les mots" disait Joseph de Maistre. On ne sert actuellement au Canada du mot "win the war", qui est populaire, pour faire passer la "conscription" qui ne l'est pas du tout. Ce que nous pouvons faire pour gagner la guerre c'est d'augmenter notre production agricole et non pas de fournir quelques hommes de plus.

* * *

Les seuls gens que nous connaissons qui ne soient pas "pour gagner la guerre" (win the war) ce sont les amis du gouvernement qui s'enrichissent par les gros contrats. Pour eux "win the war" ça veut dire ruiner le Canada au plus vite: le reste leur est bien égal.

* * *

La campagne de la participation à outrance (win the war) est financée par l'International Nickel Co., qui trouve des profits alléchants dans la continuation de la guerre.

L'Ontario n'en veut pas

Sous ce titre, le *Devoir* publie la dépêche suivante:

Les journaux sont tellement absorbés par le récit de ce qui s'est passé à la convention de Winnipeg, tant dans les coulisses que sur la scène, qu'on ne s'occupe plus guère de ce qui s'était passé, quelques jours auparavant, à la réunion des députés et candidats de l'Ontario, ici. Le fait est que c'est peut-être parce que les journaux ne s'en occupent pas que les langues commencent à se délier et que, petit à petit, on apprend ce qui s'est dit derrière les portes soigneusement closes de l'Ontario Reform Association, l'après-midi du 20 juillet.

D'après tout ce qu'on entend, et mes renseignements viennent d'excellente source, le Dr Clark et ses amis n'ont pas dû être surpris de l'accueil qui leur a été fait à Winnipeg, si M. Graham, M. Pardee et M. Guthrie leur ont raconté ce qui s'est passé à Toronto.

L'assemblée avait été convoquée par les députés libéraux conscriptionnistes. Il y avait là un grand nombre de députés et de candidats libéraux de toutes les nuances. Comme on délibérait à huis clos, on s'est expliqué à cœur ouvert.

Pardee, Guthrie et Graham ont trouvé quelques amis, qui tenaient en même temps à manifester leur sympathie pour le vieux chef, mais dans l'ensemble ils ont été reçus comme des chiens dans un jeu de quilles. On leur a reproché d'avoir divisé le parti, on a déclaré que le peuple ne comprenait rien à leur attitude. Il parait même qu'il s'est trouvé un brave candidat pour les qualifier de *soft-heads* pour dire qu'ils avaient agi comme des têtes molles. Sur quoi l'un des voisins a fait observer que *soft-heads* lui paraissait un peu fort!

Mais c'est sur la question de la conscription que le débat aurait surtout été intéressant. M. Hugh Guthrie avant déclaré qu'il ne répugnerait pas à imposer la conscription à Québec, l'un des candidats lui a déclaré, tout nettement, que la proposition n'avait pas de bon sens et qu'elle était dangereuse au plus haut degré.

Du reste, l'avis donné par les candidats, au sujet du sentiment anticonscriptionniste, a été tel que le député McMillan qui, pour ménager la chèvre et le chou, a voté à la fois pour le referendum et pour la conscription, a déclaré que s'ils avaient connu d'avance ce qui venait de se dire, plusieurs conscriptionnistes auraient voté autrement.—On nous avait fait croire que la province entière était conscriptionniste, a-t-il dit. Je vois qu'on nous avait trompés.—Vous auriez mieux fait de vous renseigner auprès de nous, lui a durement répliqué l'un des candidats.

Sur la force du sentiment anticonscriptionniste, les témoignages ont, parait-il, été nombreux et venaient de sources bien différentes. L'un des candidats a déclaré qu'à son avis, le candidat qui afficherait carrément les couleurs anticonscriptionnistes l'emporterait dans les comtés ruraux. Un autre a dit qu'il défiait bien qui que ce soit de ses collègues de dire qu'il pourrait faire sa campagne avec la conscription (*pour*) comme seul drapeau. Même des candidats qui se sont montrés personnellement favorables au service obligatoire ont déclaré que leurs électeurs étaient à moitié ou en majorité défavorables à la conscription. L'un de ceux-là a même avoué que ses électeurs étaient opposés à la conscription dans la proportion de 3 contre 1.

Vous voyez que Québec n'est pas seule de son côté. On raconte ici que les députés libéraux conscriptionnistes sont repartis la tête basse et songeurs. Ils ne croyaient pas s'être trompés à ce point sur le sentiment du public ontarien.

Les Alliés préparent une réponse conjointe aux propositions du Pape

Lord Robert Cecil annonce à la presse associée que les gouvernements alliés discutent conjointement les propositions de paix faites par le Pape et qu'une réponse sera faite en son temps. Il ajoute: "Nous devons tous reconnaître, je crois, que les intentions du Pape sont excellentes, mais le temps n'est pas encore mûr".

Le Dr Clark abandonne tout

Le Dr Clark, député de Red Deer, a décidé de ne pas se porter candidat aux prochaines élections c'est ce qu'il vient d'écrire au président de l'association libérale de son comté. D'après toutes les apparences, il se sentait battu d'avance. Il pourrait bien en être de même pour plusieurs autres députés conscriptionnistes de l'Ouest.

Un officier retour du front se présente comme candidat anticonscriptionniste à Montréal

Le major Aimé Grothé, avocat de Montréal, qui faisait parti du 22e bataillon et qui a été blessé à la guerre se présente dans la division Cartier, de Montréal, comme candidat libéral et opposé à la conscription.

Signes d'élections

Les premiers signes avant-coureurs de prochaines élections apparaissent dans une proclamation de la *Gazette Officielle* ordonnant la préparation des listes électorales dans les districts non-organisés de l'Ontario et la convocation des juges des cours de comtés au Manitoba pour fixer les juridictions de vote. Tout ceci doit se faire en septembre ou octobre.

Le député du Cumberland réélu par acclamation

M. D. A. Hall, de Prince-Albert, a été réélu par acclamation député de Cumbérland à la législature de Régina. M. Hall est libéral. La nomination a eu lieu samedi et l'opposition n'a présenté aucun candidat.

Agitation ouvrière en Angleterre

La classe ouvrière en Angleterre est dans une état d'agitation inquiétante. Une grève des chemins de fer menace de paralyser tous les transports. Le gouvernement prendra des mesures sévères.

M. Rogers démissionne

M. Rogers démissionne

L'hon. Robert Rogers, ministre des travaux publics, a donné sa démission. Il donne comme raison que le gouvernement ne va pas assez vite pour mettre la conscription en vigueur. Voila qui n'est pas banal! La nouvelle n'a pas encore été annoncée officiellement à la Chambre.

Ce sera sans doute l'occasion des remaniements ministériels dont il est question depuis longtemps. Les noms mentionnés pour le cabinet en formation sont ceux de H. W. Woods, président des Fermiers Unis de l'Alberta, T. A. Crerar de Winnipeg, le sénateur Robertson, représentant du travail, Hugh Guthrie, député libéral de Wellington nord et J. G. Turriff, d'Assiniboia. Ce serait le cabinet "win the war" auquel il est question d'adjoindre aussi sir Clifford Sifton.

Le gouverneur signera-t-il la conscription ?

Le bon peuple se raccroche d'espoir en espoir, et en est aujourd'hui rendu à compter que le gouverneur général refusera de sanctionner la loi du service obligatoire, écrit le correspondant parlementaire du *Devoir*. Nous voudrions le croire aussi, mais ce n'est pas ce qui se dit aujourd'hui dans la capitale, surtout en des cercles portés à appuyer la conscription. "Le gouverneur général du Canada, disent ces messieurs, fera bien de ne pas oublier qu'il n'a été créé et mis au monde que pour embellir le paysage, et qu'il n'est pas dans ses attributions de s'opposer aux libres desseins du gouvernement de ce pays. En d'autres termes, il est là pour signer, qu'il signe et se tienne tranquille. Autrement, il s'exposerait à des ennuis nombreux et complexes".

Voilà qui est bien: mais il y a toujours l'alternative que le nouveau représentant du Trône sur nos bords ne soit pas l'homme de paille que l'on voudrait, qu'il ait des vues plus hautes et plus étendues que nos hommes d'Etat au petit pied et à la grosse tête, et qu'il veuille éviter les malheurs qui se préparent en notre pays d'ordinaire si paisible" comme disent les nouvellistes de village. Dans ce cas, il existe sans doute des moyens de retarder l'échéance tout en sauvant les apparences. Et c'est là une échéance que l'on ne saurait trop retarder, pour la paix et la concorde entre les parties constituantes du peuple canadien.

Le duc serait d'autant plus porté à temporiser, assure-t-on, et d'autant plus opposé à l'emploi de la force brutale dans l'application de la loi inique de M. Borden, qu'il existe en Angleterre un dicton peu rassurant qui s'applique à la famille Devonshire. Ce dicton affirme que "Where a Cavendish goes, he brings hoodoo with him". (Partout où va un Cavendish, il amène le diable avec lui.) Il faut prendre cette dernière expression dans le sens de malchance, de bagarres ou de sang répandu. Or, la chronique affirme de ce temps-ci que notre gouverneur général est effrayé à juste titre des ennuis qu'il récoltera s'il se produit des soulèvements parmi le peuple canadien, et il veut employer toute son influence pour éloigner le "hoodoo" familial et régner en paix sur un peuple tranquille.

Des Chinois pour remplacer les garçons de ferme

Il ne manquait que plus que cela-là! Le Sénat a discuté gravement le projet de faire venir une nuée de Chinois pour cultiver les fermes de l'Ouest tandis qu'on enverrait les citoyens canadiens à la guerre.

Ce projet est recommandé par le comité du sénat nommé pour étudier la question du commerce chez nous et à l'étranger. Le sénateur Nicholls, président du comité, dit dans son rapport que le gouvernement devrait sans délai: 1o. Encourager la mise en culture de nouveaux terrains en friche pour qu'ils soient prêts dès l'an prochain: 2o. Accorder au besoin une prime aux cultivateurs pour chaque acre de terrain défriché en plus: 3o. Faire le partage des frais de cette prime entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

Cette proposition est sage et pleine de bon sens, mais ce qui ne l'est pas du tout c'est de parler de faire venir des Chinois pour pouvoir la mettre à exécution.

L'exportation de la farine est prohibée

Un ordre en conseil prohibe l'exportation de la farine du Canada aux Etats-Unis. Les meuniers canadiens se prévalaient des prix supérieurs offerts aux Etats-Unis.

Nouveau type d'aéroplane

Une dépêche de Suisse annonce qu'un nouveau modèle d'aéroplane est est en cours d'essai aux usines de Zeppelins. Le corps de la machine a une forme de serpent et projette aux extrémités des nuages de fumée qui le rendent invisible.

Plus de distilleries aux Etats-Unis

Toute fabrication de liqueur est prohibée aux Etats-Unis à partir du 9 septembre, en vertu d'un décret du dictateur des vivres, M. Herbert C. Hoover.

Le Japon et le Vatican

Le "Messagero" annonce l'arrivée prochaine à Rome d'un envoyé extraordinaire du gouvernement japonais, en mission spéciale diplomatique près du Saint-Siège.

Le motif de cette mission serait le désir de s'entendre pour organiser les hautes études scientifiques au Japon.

L'OUEST ET QUEBEC

Echos de la convention de Winnipeg

La *Liberté* trouve que la convention de Winnipeg est venue à temps pour déjouer les manœuvres criminelles des vampires et [illegible] qui étaient à la veille de [illegible] de notre Canada. [illegible]

[illegible]

"Il y a bien des Canadiens sincèrement dévoués à l'Empire qui ne croient pas que la conscription soit une politique pratique, non plus que praticable. Ils se sont rendus compte de la situation que fait au Canada le problème des races et ils en sont venus à la conclusion que le coût de l'application du service militaire obligatoire annulerait les avantages qui pourraient en résulter". Le même correspondant estime que les anticonscriptionnistes peuvent faire élire au moins vingt de leurs candidats dans l'Ontario.

L'isolement de l'Ontario

Un correspondant du *Post* de New-York lui télégraphie à propos de la conscription, de Toronto, ceci: "Au lieu que ce soit la province de Québec qui soit isolée et ostracisée, le danger réel, c'est que cela devienne la situation de l'Ontario." Le même correspondant note que les provinces de l'Ouest sont en train de former bloc avec le Québec contre la conscription et qu'il ne serait pas du tout étonnant qu'advenant les élections, le prochain premier ministre canadien soit M. Laurier. Il ajoute:

On aura beau se fermer les yeux, ces problèmes-là restent

Le soleil ne s'éteint pas parce qu'on nie la lumière, et la foudre ne devient pas silencieuse parce que des gens se sont bourré les oreilles de coton pour ne pas l'entendre, écrit l'*Action Catholique* dans un excellent article.

[illegible]

Non.

[illegible]

Oui, [illegible] l'angoisse de nos [illegible] plus [illegible] que jamais, se comprennent.

Le million par jour que va bientôt nous coûter la guerre n'a rien de réjouissant pour ceux qui devront le trouver.

Les 1,320,[illegible] de terre [illegible] qui n'ont pu être ensemencés cette année, [illegible] les récoltes qui s'annoncent encore moindres que l'année dernière, sont de nature à porter à réfléchir [illegible] dont les oreilles résonnent encore de la déclaration de lord Rhondda: L'approvisionnement des Alliés dépend à un degré *vital* des Etats-Unis et du Canada.

L'AIMABLE ESPRIT DE TORONTO

Voici ce qu'en dit un journal anglais de l'Ouest qui connait son monde:

"Toronto n'a jamais essayé de prendre l'esprit canadien, ignorant même ce que c'est.

"Pour Toronto la chimère impérialiste est dominée par les sacs d'écus et pistonnée par les loges: tout le reste lui est cauchemar. La "ville reine" a toujours retardé l'unité du Canada par son insularité et sa politique simpliste de haines de race...

"En fait de largeur de vues, Toronto c'est le frein d'arrêt sur le char du progrès. Comme sa grand-mère Tory, il faut que Toronto chicane et cherche la petite bête partout. Toronto caresse encore les idées qui ont coûté à l'Angleterre la moitié de l'Amérique, qui ont valu à son peuple de tristes jours dans un passé moins éclairé et lui ont fait écrire quelques pages bien tristes dans l'histoire de l'Empire.

"Toronto a besoin d'éducation pratique pour sortir des toiles d'araignées et l'Ouest va s'en charger..."

Comment Gallois bombarda Essen

Dans la nuit du 6 au 7 juillet, [illegible] français sont allés jeter 14,000 kilos de projectiles sur plusieurs villes allemandes. Parmi les héros de l'air, il faut citer le maréchal des logis Gallois, qui est allé lancer 10 bombes sur les usines Krupp à Essen. Il a volé près de sept heures et couvert 750 kilomètres. C'est le premier aviateur français qui ait accompli ce raid en pleine nuit. Mais laissons-le raconter lui-même son exploit:

Nous sommes partis neuf [illegible] à 9 h. 50. Nous avons traversé les lignes à 1,200 mètres, non sans inquiéter un peu, à ce qu'il m'a semblé, les batteries ennemies. Bientôt, nous nous séparâmes. A Metz, j'étais découvert par les projecteurs, et on tirait sur moi. Pas d'accroc. Au-dessus de [illegible], je rencontrai un appareil marchant dans la même direction que moi.

[illegible] qui devait [illegible] après [illegible] sérieusement pris à partie par les canons allemands. Après Thionville, une brume s'élevait, et je perdais de vue la Moselle. Force m'était de me diriger à la boussole. Près de Coblentz, un reflet de la lune me faisait distinguer le Rhin, et j'apercevais la ville, qui formait un triangle lumineux. De Coblentz à Dusseldorf, c'était une ligne ininterrompue de lumières attestant l'activité des usines, une activité inimaginable. Des toits réguliers se présentaient à moi comme une série de tablettes de chocolat. Puis j'ai piqué sur Essen, qui était éblouissant de feux. J'ai choisi l'endroit qui me paraissait le plus dense, et, à 2,000 mètres, j'ai lâché mes dix bombes, à six secondes d'intervalle.

Un des camarades de Gallois nous montre son carnet de route et nous y fait lire cette mention: "1 h. 10... J'y suis".

Au retour, continue Gallois, cinq batteries, à Dusseldorf, ont tiré sur moi. Je suis descendu jusqu'à Coblentz en suivant le Rhin, puis, de nouveau dans la brume, j'ai marché encore à la boussole. J'avais perdu mes lunettes du côté de Thionville. Cette partie du voyage a été très fatigante. Mais, enfin, ma mission était accomplie. Il était 4 heures du matin. J'avais fait 750 kilomètres... Par exemple, j'ai cassé en arrivant...

— Vous avez dû, disons-nous, éprouver un instant de belle fierté?

— Ma foi, répond Gallois, j'avais surtout très mal aux yeux, et puis, j'étais bien fatigué.

Ardisson et Durand étaient rentrés à minuit, ayant bombardé, le premier Coblentz et le second Trèves.

Paul Ginisty.

Oui! enlevez vos cors sans douleur!

Un homme de Cincinnati nous dit comment enlever avec les doigts les cors et les durillons.

Aïe! On entendrait moins souvent ce cri de douleur, si les citadins que les cors font souffrir voulaient suivre le conseil que leur donne une autorité médicale de Cincinnati.

Quelque gouttes de "Freezone" appliquée, dit-elle, à un cor ou un durillon fait cesser immédiatement toute douleur et peu de temps après le cor ou le durillon sèche et s'enlève sans difficulté.

L'homme de l'art ajoute que "Freezone" sèche immédiatement et ne détériore pas l'épiderme. Avec une petite bouteille de "Freezone" qui coûte peu de chose, vous ferez disparaître tous les cors et les durillons qui vous font souffrir. Maintenant que les talons hauts sont à la mode, des millions de femmes américaines vont accueillir avec joie cette bonne nouvelle.

Si votre pharmacien n'a pas Freezone en magasin, dites-lui de vous en procurer une petite bouteille.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

AUTEURS COMIQUES

Trois des plus renommés, parmi les écrivains qui faisaient profession de nous divertir avant la guerre, ont occupé récemment l'attention publique. Je veux parler de MM. Alfred CAPUS, Maurice DONNAY, et Henri LAVEDAN. Les comédies qu'ils ont fait jouer, depuis tantôt vingt ans, sur les théâtres parisiens, comptent parmi les piquantes et parfois hélas! parmi les plus osées que nos contemporains aient applaudies. Mais ce n'est point la représentation de quelque pièce nouvelle, qui, cette fois, les a mis en vedette. Alfred Capus nommé à l'Académie française il y a trois ans, s'y voyait reçu avec le retentissement habituel à ces cérémonies littéraires; Maurice DONNAY était chargé par la Compagnie d'adresser le discours d'usage au nouvel "immortel"; enfin, Henri LAVEDAN vient de publier un ouvrage sur la famille française.

Mais, direz-vous peut-être, une réception académique, où un célèbre auteur de comédies est complimenté par un de ses émules, un livre où un écrivain de théâtre entreprend un sujet que la scène a trop souvent ravalé ou bafoué,— ce ne sont peut-être pas des événements très sérieux. Nos trois auteurs comiques ont pu y retrouver l'occasion d'étaler leur esprit frivole et d'amuser la galerie.

Eh bien! c'est précisément le contraire qui est advenu.

Le parallèle entre les œuvres, auxquelles ces trois dramaturges ont dû jadis leurs premiers succès, et le langage qui leur vaut aujourd'hui la sympathique approbation du public, est merveilleusement représentatif de l'ascension française.

Et c'est à ce titre que je tiens à le souligner. Je m'occuperai, cette fois, des deux premiers écrivains. Le troisième Henri LAVEDAN jeta le sujet de ma prochaine correspondance... Il y a trois ans, la réception académique d'un Capus par un DONNAY eût été surtout un assaut d'esprit. Sans doute, à la solennité de l'autre jour, ni l'humour ni le trait n'ont manqué. Mais ils ont été dominés de très haut dans l'un et l'autre discours par la grave et presque austère élévation des pensées. La spiritualité, le patriotisme ont inspiré les deux orateurs.

Le sujet, à vrai dire, en même temps que les circonstances, les entraînaient vers ces hauteurs. Le personnage éminent, que M. Alfred CAPUS remplace à l'Académie, ne prête pas aux commentaires légers, ni aux observations superficielles. C'est Henri POINCARÉ, mathématicien et philosophe.

Ce qui fit la gloire et presque la popularité de ce savant, ce ne furent point ses travaux purement techniques, en dépit de leur transcendance. Par leur nature, ils échappaient, non seulement à la foule, mais encore, dans l'élite même, à tous les esprits étrangers aux mathématiques. C'est surtout par ses œuvres philosophiques qu'HENRI POINCARÉ connut le renom jusqu'à la vogue. *La Science et l'Hypothèse, La valeur de la science, Science et méthode*,—ces grands ouvrages, clairs et vigoureux, jetèrent un éclat imprévu dans les nébuleuses accumulées par les adorateurs de la science. Des maîtres, qui excellaient dans le champ de leurs connaissances particulières, mais qui se donnaient le tort d'en dépasser étourdiment les limites, Hæckel en Allemagne, Berthelot en France, avaient prétendu que la "certitude scientifique" suffisait à fonder la loi morale. Et ils avaient recruté de nombreux disciples, dans cette foule impatiente et jouisseuse qui, sous le manteau de la théorie nouvelle, espérait démolir la religion.

Sans gravir, hélas! jusqu'au faîte les sommets de la vérité, l'illustre mathématicien eut la clairvoyance et le courage de s'élever au-dessus de ce brouillard trompeur et malsain. Lui, savant incontesté, remit la science à sa place. Il sut en montrer, tout à la fois, le vaste domaine et les frontières infranchissables. Et sa parole, aussi convaincante en son cours qu'autorisé dans sa source, eut le bonheur de dissiper le mirage. Ainsi rendit-il, à la cause du vrai, l'un des plus précieux services que réclamaient les tendances et les préjugés du temps. Il procura, sans le vouloir, à l'apologie chrétienne, des arguments précis dont Dieu, nous l'espérons, l'a récompensé à l'instant suprême.

C'est ce rôle que M. Alfred CAPUS a mis en relief avec une conviction et une autorité que ses comédies de jeunesse ne permettaient pas de prévoir. Il a esquissé un heureux parallèle entre le courage et loyauté scientifique de son prédécesseur et les recherches sincères et anxieuses de Littré.—de Littré, cet autre célèbre et puissant incrédule, à qui Dieu permit d'aborder au port de la foi. Littré, devant l'énigme de la destinée humaine, confessait un jour, avec une éloquence magnifique et douloureuse: "Sur l'océan de ces mystères dont la vue est aussi salutaire que formidable, nous n'avons ni barque ni voiles...". Henri POINCARÉ, cette lumière de la science humaine, aurait pu signer le même aveu.

Ces évocations et ces remarques ont donné au discours du nouvel académicien un accent ému et grave. Les préoccupations de l'heure présente ont trouvé naturellement leur place dans l'éloge de ce philosophe qui, naguère, en nous débarrassant d'une idole spécieuse et redoutable, était à son insu l'un des artisans de l'esprit nouveau qui allait fleurir au souffle de la mort. Et M. CAPUS lui-même en a reçu l'impression, de cet esprit nouveau. Ne l'a-t-il pas délicatement indiqué, quand, dépeignant en termes généraux les répercussions intimes de la grande épreuve, il a souligné ce trait, qui est peut-être une confidence personnelle: "Pour chacun d'entre nous, il n'est point jusqu'aux souvenirs de jeunesse qui ne reviennent à la mémoire chargés d'un autre sens".

Mais il n'appartenait pas au nouvel académicien de parler de soi-même. Ce rôle incombait à "l'ancien" chargé de le recevoir. M. Maurice DONNAY, naturellement, a loué, chez son nouveau collègue, le très spirituel et très agréable auteur dramatique. Mais, lui aussi a voulu atteindre, au-dessus des comédies d'hier, le niveau des drames d'aujourd'hui. Et c'est sans effort, avec aisance, avec élan, qu'il a réalisé cette ascension.

Son sujet, autant que ses pensées profondes, l'aidait, d'ailleurs, à monter. Car ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que M. CAPUS s'élève au-dessus de la satire. Journaliste, il est devenu, dès les premiers temps de la guerre, un des échos de l'esprit public et, en même temps, l'un de ses conseillers. Plus d'une fois, ses articles brefs, énergiques et sages ont exalté la bravoure et inspiré la confiance. Et, même avant l'heure tragique, il avait entrepris cette campagne. Monnayant sa verve dramatique en articles brillants, il avait déjà tiré des aventures et des événements contemporains, des leçons utiles à notre santé nationale de quoi M. DONNAY l'a particulièrement félicité. A la veille de la guerre, lui a-t-il dit, "vous deveniez attentif au grand mouvement patriotique qui se dessine dans la jeunesse, comme si elle pressentait que l'heure devait sonner bientôt, à l'horloge qu'on ne voit pas, l'heure terrible de la guerre formidable..."

Et l'orateur ajouta ce souvenir émouvant: "On découvre en vous des respects que l'on ne soupçonnait pas, ou que l'on connaissait mal. Vous m'avez raconté que votre mère, à son lit de mort et tandis que vous lui teniez la main en pleurant, vous avait dit: "Mon enfant, ne pleure pas, tu ne sais pas où je vais et tu ne te doutes pas de la félicité qui m'attend". Un homme qui a entendu de telles paroles, dans de telles circonstances, ne peut jamais être irrespectueux envers la foi sincère".

On conçoit que, sur un tel plan de pensées, M. Maurice DONNAY n'ait pas eu de peine à opérer la soudure entre le panégyrique d'un Henri POINCARÉ et l'éloge d'un Alfred CAPUS. Car c'est la coutume, au Palais Mazarin, que l'académicien, chargé d'accueillir le nouvel élu, ajoute sa palme aux rameaux dont celui-ci doit couvrir son prédécesseur.

Derechef, on a donc entendu, en termes pénétrants, l'apologie du mathématicien philosophe. Je n'y reviendrai pas, sauf pour reproduire une citation, qui relie plus étroitement le savant mort en 1912 à la génération de 1914. Un jour, Henri POINCARÉ constatait l'embarras que nous pouvons ressentir à justifier, par la froide raison, notre patriotisme... "Mais, reprenait-il aussitôt, que nous nous représentions par la pensée notre armée vaincue, la France envahie, tout notre cœur se soulèvera, les larmes nous monteront aux yeux et nous n'écouterons plus rien. Et si certaines gens accumulent aujourd'hui tant de sophismes, c'est sans doute qu'ils n'ont pas assez d'imagination: ils ne peuvent se représenter tous ces maux, et si le malheur ou quelque punition du ciel voulait qu'ils les vissent de leurs yeux, leur âme se révolterait comme la nôtre..."

Telles furent les pensées qui s'échangèrent au cours de cette réception académique, où discouraient deux "amuseurs" d'autrefois.

Et M. Henri LAVEDAN, rival des CAPUS et des DONNAY dans l'art de divertir, monte encore plus haut qu'eux vers les sommets de l'idée et de la morale. Je le montrerai, prochainement, par quelques notes de son livre sur la famille française.

François VEUILLOT.

La visite de Claire Ferchaud, chez le président Poincaré

Mgr Baudrillard, membre de la Commission chargée d'étudier l'affaire de Loublande, a raconté, dans les premiers jours de mai, au R. P. Supérieur des Franciscains, le fait suivant:

La voyante, Claire Ferchaud, recommandée par Mgr Amette, s'est présentée chez M. Poincaré. Celui-ci, sur un ton bienveillant, lui dit: "Eh bien! voyons, vous avez demandé à me voir pour des communications importantes, je vous écoute. Dites ce que vous êtes chargée de me communiquer". Et la jeune fille de répondre: "Je viens au nom du Sacré-Cœur. C'est lui qui m'envoie vous demander de mettre l'image du Sacré-Cœur sur le drapeau français; si vous le faites immédiatement, nous aurons la victoire très prochaine; si vous différez, nous subirons des désastres et beaucoup de sang sera versé. Mais le bon Dieu veut sauver la France, et il la sauvera quand même; seulement, la victoire sera difficile".

M. le Président dit alors: "C'est très bien, vous voulez être une nouvelle Jeanne d'Arc, sans doute, mais Jeanne d'Arc avait une mission et elle l'a prouvée. Or quelle est votre mission à vous? quelles preuves pouvez-vous en donner?" La jeune fille répondit: "Vous voulez une preuve, eh. bien! voici un fait que vous connaissez: c'est qu'après notre défaite, avant la bataille de la Marne, alors que les Allemands menaçaient d'entrer dans Paris, ici même, dans cette pièce où nous sommes, vous vous êtes mis à genoux, en disant: "Mon Dieu! sauvez la France!" Profondément ému, M. Poincaré s'empressa d'ajouter: "Mais le Sacré-Cœur doit bien savoir que je n'ai pas le pouvoir d'exécuter ce que vous demandez, il faudrait pour cela provoquer un mouvement dans le pays, et ce mouvement serait traité en conseil, et pourrait aboutir".

Claire Ferchaud est chez les Sœurs de la Sagesse, à la maison-mère, Saint-Laurent-sur-Sèvres.

Un saint homme de religieux que nous voyions, il y a une quinzaine, paraissait convaincu de la mission de Claire, de même que plusieurs prêtres mobilisés qui sont passés ici, en particulier l'un du côté d'Angers.

Dans tous les cas, dans le moment, on fait signer des listes demandant de mettre le Sacré-Cœur sur les drapeaux. Ces listes devaient être closes à la fin de mai, on continue jusqu'au 10 juin. Mais le diable se réveille: on disait, hier, que le préfet avait défendu tout insigne sur les drapeaux, défense de les vendre, de les porter.

Que le bon Dieu vienne au secours de la France.

Grain de blé

Un matin du mois d'août je me promenais à travers la campagne, le long d'un champ de blé. Des gouttes de rosée tremblaient aux barbes des épis [illegible] au bout de [illegible]. Le soleil se jouait sur l'[illegible] plaine blonde, tachetée [illegible] de bluets et de coquelicots. La brise glissait à la surface, inclinant doucement les épis selon un rythme harmonieux, et les alouettes s'envolaient, de ci de là, [illegible] leurs notes perlées, prière au matin de [illegible] très souple. Cependant il m'[illegible] car je pensais au mystère qui se cache dans chaque grain de blé: c'est la [illegible] de l'humanité qui s'y élabore; c'est le repos de la [illegible].

Le grain de blé c'est la réponse du ciel à la prière [illegible] monte des sillons [illegible] la terre [illegible] quotidien [illegible] chaque jour.

Le grain de blé, c'est le pain que réclame pour chacun [illegible] l'ouvrier qui travaille [illegible] les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser ce cri de ses entrailles. Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour son bébé [illegible] afin de rendre ses petites joues plus roses, ses poings mignons plus solides, ce frêle corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste [illegible] sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénètrera-t-il dans chaque chaumière? Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain, hurlant dans les rues: Panem et circenses! *Du pain et des jeux!*

Et quand les questeurs inquiets interrogent l'horizon à l'embouchure du Tibre, ils épient le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui permettra de nourrir et de gouverner un peuple. O grain de blé, je comprends que le soleil te dore, que la brise te caresse, que la nuit te verse sa rosée, que l'alouette te chante.

Que l'Eglise te bénisse au radieux matin des Rogations, que la société agenouillée en cercle autour des champs où tu mûris, te tende les bras suppliants. Tu empêches le pauvre de se désespérer, les peuples de se révolter, l'humanité de mourir, tu es sacré!

* * *

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: et le grain de blé s'est fait chair. Et quelle chair! Une chair divine!

O grain de blé; la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour. En te voyant, mon cœur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de si grandes choses. Avec toi, je chante le magnificat. Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, grain de blé [illegible] l'hostie [illegible] qui brillera sur l'autel. [illegible] descendra en toi, il [illegible] substance [illegible] les frêles [illegible] comme d'un [illegible] de neige. Tu seras son [illegible].

Grain de [illegible] formé par [illegible] je [illegible] nous [illegible] et [illegible] diamants et de perles [illegible].

Grain de blé [illegible] chanterons [illegible] douce [illegible] O salutaris hostia! *car [illegible] Tu es plus précieux [illegible] désert [illegible] maintenant [illegible] transsubstancié [illegible].*

[illegible] un matin du mois d'août, [illegible] à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna [illegible] pour annoncer l'heure de la messe; [illegible] il me sembla que [illegible] le champ de blé tressaillait [illegible] la brise [illegible] épis s'inclinaient plus [illegible] comme de [illegible] j'entendis les grains de blé qui disaient entre eux: "Nous [illegible] à l'autel du Seigneur". Introibo ad altare Dei". Et les alouettes s'arrêtaient émues dans leur vol, et recueillies, et les ailes pieusement étendues en forme de croix, elles répondaient: Ad deum qui lætificat juventutem meam. *Elles chantaient l'introït des messes futures. Et je m'en allais en disant: "Soyez béni, mon Dieu, pour ces [illegible] qui germent dans un champ de blé".*

A. P.

Remarquables paroles de Mgr Bruchési

Extrait d'un discours prononcé par Mgr l'archevêque de Montréal à la célébration du vingtième anniversaire de son épiscopat:

"L'Eglise ne fait pas de politique [illegible] se tenir en dehors [illegible] Mais [illegible] pour ne pas [illegible] la politique [illegible].

[illegible] Les abîmes se creusent [illegible] ne seront peut-être jamais [illegible] Nous [illegible] race et de langue [illegible] pessimiste [illegible].

"[illegible] de tout cela [illegible].

"N'est-ce point la violation de [illegible] et l'oubli du grand précepte du Christ: "Aimez-vous les uns les autres".

"Nous avons un des plus beaux pays du monde et nous pourrions y vivre si heureux, si l'on voulait revenir au respect du droit et à la charité fraternelle.

"Au milieu de ces divisions intestines surgissent les problèmes de guerre, avec toutes leur conséquences.

"Ce n'est ici ni le lieu ni le moment d'apprécier et de juger les événements qui se passent, mais je ne suis pas sans crainte pour l'avenir de notre patrie.

"On discute et on fait des lois et les législateurs eux-mêmes qui les font semblent en avoir peur".

Inventions pour détruire les sous-marins

L'humour anglais est tout proche parent de l'ironie gauloise. On aime autant en Angleterre qu'en France à présenter en souriant les questions les plus sérieuses.

Voici par exemple, comment le *Punch* parle de la guerre sous-marine:

"D'après les chiffres relevés au ministère des inventions, on a déjà reçu, en Angleterre, plus de deux mille moyens de terminer la guerre sous-marine. Ce nombre dépasse sensiblement celui des sous-marins allemands existants. Il ne sera donc pas possible de donner satisfaction à chaque inventeur, même en ne laissant à chacun qu'un submersible à détruire..."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Visite pastorale.—Sa Grandeur Mgr Pascal, accompagné du R. P. Delmas, O.M.I., est venu faire sa visite pastorale à Arborfield le dimanche 5 courant.

[illegible]

ALBERTVILLE, Sask.

—Le 26 juillet dernier nous célébrions la fête de Ste Anne. Chaque année depuis [illegible] est ici M. l'abbé [illegible] s'est fait un devoir de fêter cette solennité d'une manière particulière en lui donnant [illegible] le nom de fête des petits enfants.

On ne saurait résister à l'appel pressant qu'il fait chaque année à ses paroissiens les invitant à [illegible] aux pieds de la Grande Thaumaturge, le jour de sa fête, tous leurs enfants, depuis le bébé au berceau jusqu'aux plus grands, pour les bénir d'une manière toute particulière et demander au Bon Dieu qu'il répande sur ces chers petits toutes ses grâces et ses bénédictions pour qu'ils deviennent plus tard de bons citoyens, dignes en tous points de leurs parents. Rien de plus amusant et consolant à la fois que de voir cette troupe de jeunes têtes s'agitant et se débattant à qui mieux mieux sous le tendre regard de leurs mères. A tous ceux qui seraient tentés de croire que la vitalité de la race canadienne-française diminue chez nous, il aurait suffi de jeter un coup d'œil sur cette intéressante petite marmaille réunie autour de leur bonne grand'mère du Ciel pour dissiper leurs doutes à cet égard. En effet, ils sont nombreux nos petits enfants et nous qui sommes pourtant habitués à les avoir sous la vue, nous nous étonnons encore qu'il y en ait autant quand ils sont tous réunis ensemble. C'est tant mieux! il faut grossir nos rangs pour pouvoir faire face à ceux qui souhaitent notre déchéance nationale.

—La récolte a belle apparence quoique la sécheresse se fasse sentir un peu partout. Nous avons eu une légère gelée dans la nuit du 5 août endommageant quelque peu les patates. Une messe recommandée fut chantée le lendemain et des prières publiques faites pour demander au Bon Dieu de préserver nos récoltes de la gelée.

—La fenaison bat son plein. De fréquentes averses, mais légères, ont pour effet de retarder la marche des travaux.

La nouvelle crèmerie du gouvernement à Henribourg a commencé ses opérations le [illegible] juillet dernier.

Les travaux sur le chemin d'fer [illegible] à Prince Albert sont presque terminés. Il y a aussi un parcours de [illegible] milles sur le chemin d'Henribourg à Paddockwood [illegible]

[illegible]

DUCK LAKE, Sask.

[illegible]

Les travaux d'agrandissement du [illegible] Tout sera prêt [illegible] des pensionnaires.

[illegible]

La nouvelle chapelle intérieure, dont sa blanche toilette, promet d'être [illegible] de simplicité et de bon goût. [illegible]

Nous nous [illegible] bien de nos enfants forcés [illegible] en trop grand nombre de ne [illegible] que l'instruction primaire à des [illegible] non catholiques.

Quelques-uns ont déjà commencé la coupe du blé. La récolte s'annonce bonne. C'est du moins ce qui ressort des conversations que l'on entend, car personne ne se plaint. Du reste il suffit de faire une excursion aux alentours pour constater que le grain a tout à fait bonne mine.

Mercredi, jour de l'Assomption, une messe a été célébrée à la grotte de Lourdes à St. Laurent. Malgré l'avis tardif un bon nombre de personnes, dont plusieurs venues de [illegible], se pressaient autour du sanctuaire vénéré pour prier la douce Madone de détourner de nos têtes les maux qui nous accablent et de ramener la paix sur la terre.

Le lendemain, à l'église paroissiale, une jeune convertie, récemment mariée à un catholique, abjurait l'erreur de Luther, recevait le baptême et la Ste communion à la messe de 6.30 hrs. C'est la troisième en six mois que Dieu ramène au bercail de la vraie foi.

TISDALE, Sask.

On nous écrit de Tisdale:

La population catholique de Tisdale et des environs a reçu avec grande joie la visite de Mgr l'Evêque du diocèse.

Nous sommes peu nombreux, mais nous nous sommes efforcés de faire le meilleur accueil possible à notre vénéré Père spirituel. Dès son arrivée, le 3 août au soir, Monseigneur fut conduit en automobile à travers les rues de notre petite ville par Mlle E. Maranda, institutrice, et par son digne père, M. C. C. Maranda. Le Rév. P. Delmas, et le Rév. P. Nicolet tenaient compagnie à Sa Grandeur.

Une agréable soirée fut ensuite passée en famille à la maison Maranda où s'étaient donné rendez-vous M. et Mme Lacroix et M. et Mme Ladouceur.

Le lendemain, 4 août, notre petite église regorgeait de monde!... Tous nos chers voisins, les catholiques de Star City, étaient venus renforcer nos rangs. Monseigneur eut à confirmer 16 enfants de Tisdale et 28 de Star City. M. et Mme Gaspard Ladouceur remplirent l'office de parrain et de marraine.

Après la cérémonie, M. C. C. Maranda adressa à Monseigneur, d'une voix émue, les vœux de l'assistance. Sa Grandeur, qui venait de faire un beau discours anglais, répondit cette fois en français et ses bonnes paroles ont trouvé un profond écho dans nos cœurs.

Après nous avoir quittés pour se rendre à Arborfield, Monseigneur revint à Tisdale le mardi, 7 août, et repartit le lendemain de bonne heure en automobile pour Melfort.

ST. LOUIS, Sask.

Les élèves de notre école que dirigent les Religieuses dites Filles de la Providence ont eu de brillants succès. Trois élèves avaient été présentés pour le VIIIe grade: Frédéric Boucher, Louis Boucher, Félix Brunger; pour la 3e classe, première partie, Alfred Boucher. Tous ont réussi. Ces enfants [illegible] en préparant leurs examens ont suivi les cours de français et de catéchisme, ce qui n'a nullement nui à leur succès en anglais.

Le résultat est tout à l'honneur des dévouées institutrices.

STE MARTHE, Sask.

[illegible]

Les Anglais et Jeanne d'Arc

Elle est bien [illegible] cette lettre que plusieurs personnes [illegible] françaises ont eu [illegible] de recevoir.

[illegible] London, W. 12

Monsieur,

[illegible]

De nos jours, [illegible] considérée comme [illegible] une martyre [illegible] y compris les [illegible] de-Bretagne.

Depuis [illegible] maintenant, chacun de nos [illegible] garçons et filles, a [illegible] vivante de ce fait.

Au début de l'année [illegible] j'ai formulé ce projet [illegible] après la fin de la guerre, nous construirions, à vous—nos alliés—un monument commémoratif en l'honneur de la Pucelle d'Orléans, [illegible] possible de son inspiration et de ses faits d'armes [illegible] et surtout de notre remords impérissable.

Depuis ma jeunesse, j'ai toujours tellement aimé la belle France qu'en dépit de mon âge, à cette époque 56 ans, c'était une grande joie pour moi de me trouver comme capitaine en 1915 dans les tranchées de son sol bien-aimé, et que l'honneur me fût accordé de faire de mon mieux dans l'attaque près de Loos, pour nettoyer un petit coin de ce sol de la tache de l'ennemi violateur.

Ce fut là, dans ces tranchées, que l'idée, puis-je dire l'inspiration, de ce mémorial m'est venue.

Au cours de mes journées de convalescence, ici, en Angleterre, j'ai écrit à un certain nombre de mes compatriotes, à ceux surtout qui sont particulièrement en vue de par leur situation et leur autorité, pour leur demander un avis sur ma proposition. Elle a été acclamée partout d'une façon unanime. Parmi ces réponses se trouve celle du maréchal French, qui donne de tout son cœur son approbation et qui, plus tard, se mettra à la tête du mouvement, s'il se développe comme je l'espère.

En outre de ma propre opinion et de celles de mes compatriotes, je suis très désireux de connaître celle des Français les plus illustres et en vue, et de savoir d'eux si cette idée serait bien accueillie en France.

Je dois vous assurer que toute question religieuse est étrangère à ce mouvement. [illegible] de la nation britannique tout entière. En ce qui me concerne, par exemple, je suis protestant.

Voilà pourquoi, Monsieur, je me permets de m'adresser à vous, en vous priant d'[illegible] la grande obligeance de [illegible] votre opinion. [illegible] seulement dire [illegible] [illegible] combat pour que [illegible] mois. Maintenant, à cause de [illegible] et en raison de mon âge [illegible] 58 ans [illegible] ne me permet plus d'aller au front, quoique, heureusement, je me trouve suffisamment en bonne santé pour participer à l'instruction de nos nouvelles troupes. Ainsi mon rêve chéri de mériter et de gagner votre "croix de guerre" est fini!

Mais si je ne puis plus combattre, il me reste encore cette félicité d'essayer de faire tout mon possible, dans mes vieux jours, pour cimenter la fraternité entre nos deux nations, déjà consacrée par le sang versé l'une pour l'autre.

Pardonnez, je vous prie, ces détails personnels, et veuillez juger cette lettre sur les sentiments qui l'ont inspirée et non sur ses pauvres termes défectueux à cause de la limitation de mon vocabulaire français.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur.

John DICKER, capitaine.

—o—

D'après l'Almanach des adresses Lovell, la population de Montréal est de 757,996 âmes.

La ville de Québec compte de 100,000 à 110,000 âmes.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

Les soixante millions

Le projet de loi Doherty pour le vote des soldats.—La Chambre ratifie des amendements du Sénat à la loi de conscription.—L'achat du C. N. R. est la grosse affaire

(De notre correspondant particulier)

Le projet de loi concernant le vote des soldats outremer que nous avions annoncé la semaine dernière a été déposé par M. Doherty.

En voici les grandes lignes.

Un mois de délai entre la nomination et la votation.

Au Canada, la votation, comme d'habitude, le jour fixé, mais les soldats qui sont en Europe auront tout le mois pour voter. Le but est d'éviter que le vote d'outre-mer soit influencé par le vote au pays.

Le résultat du vote d'outremer sera câblé d'abord, puis envoyé sous pli recommandé à un officier rapporteur général qui le repartira par circonscription électorale, et, ensuite, proclamera le candidat élu.

Si l'addition du vote d'outre-mer prête à discussion, il y aura appel devant un juge désigné par le juge en chef en Angleterre.

Le commissaire canadien à Paris et le secrétaire du Commissariat Canadien à Londres, serviront d'intermédiaires pour la distribution des boites à scrutin et le retour du scrutin. Le bulletin fourni aux électeurs d'outre-mer ne désignera pas nominalement les candidats, parce que le mélange des soldats venant de toutes les partis du pays, exigerait un trop grand assortiment de bulletins de la part de l'officier rapportant les suffrages.

L'impossible sera fait pour informer les soldats du nom des candidats et ils auront toute la liberté d'inscrire le nom du candidat de leur choix.

Le bulletin sera marqué "gouvernement" et "opposition", avec un blanc pour inscrire le nom d'un candidat particulier, indépendant ou autre.

Des polls seront ouverts partout où il y a le moindre groupement de soldats soit dans les camps, les hôpitaux ou au front, et les deux partis seront représentés au scrutin.

Il y aura en Europe un officier rapporteur spécial et à Ottawa, un officier rapporteur général. C'est à ce dernier que seront transmises toutes les informations, et c'est lui qui proclamera l'élu.

Au Canada, le vote des soldats sera pris de la même manière, mais avec moins de difficultés naturellement, et le résultat sera transmis à l'officier rapporteur général.

La limite de 21 ans disparaît en faveur des soldats.

Le bill a été adopté en première lecture, et après la deuxième lecture il sera probablement référé à un comité spécial.

Le gouvernement s'est déclaré prêt à adopter toutes les suggestions de nature à l'améliorer.

La loi de conscription.

Les amendements du Sénat ont été adoptées à la Chambre des Communes samedi après une courte discussion. On croyait tout d'abord que la Chambre refuserait et renverrait le bill au Sénat, ce qui aurait créé une impasse et suffi à éviter des ennuis au Gouverneur Général s'il est d'avis de ne pas donner sa sanction.

Tout indique maintenant que le Gouverneur va apposer sa signature et que sous peu la conscription sera loi.

Les soixante millions.

Plusieurs séances ont été consacrés au débat sur le bill relatif à l'achat du Nord Canadien, C.N.R.

M. Graham a proposé en amendement qu'au lieu de se porter acquéreur du reste des actions de McKenzie et Mann, montant énorme de $60,000,000, le gouvernement prenne possession de toutes les propriétés de la compagnie en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi passée en 1914, lors du premier prêt de 45 millions.

La commission Drayton-Acworth nommée par le gouvernement dit que le capital-action de la compagnie ne vaut absolument rien:

McKenzie et Mann disent que leur 600,000 actions valent 60 millions et qu'ils seront satisfaits d'en céder la propriété au gouvernement à ce prix modeste. Sir Henry Meredith, juge de la cour suprême d'Ontario, est nommé arbitre par le gouvernement.

Les actions du *Nord Canadien* dit M. Oliver ne valent rien, tout le monde le sait, mais le gouvernement ne se fait pas faute de les traiter à l'avance comme si elles possédaient une valeur considérable. Les arbitres partiront de ce point de vue et les évalueront à un chiffre beaucoup trop élevé. Devant ces faits, M. Oliver se refuse à croire à la bonne foi du ministre des Finances et du gouvernement.

Nous chancelons déjà sous le poids de dépenses écrasantes, dit M. Oliver, et il est impérieusement nécessaire que chaque dollar dépensé soit entouré de la plus stricte surveillance. Or, le gouvernement suit justement la politique contraire, et le député d'Edmonton ne peut que le condamner sévèrement. Il n'est pas possible au gouvernement d'administrer ce chemin de fer avec autant d'économie ou d'efficacité que la compagnie elle-même. Il vaudrait mieux continuer le statu quo, afin d'éviter de retomber dans les inconvénients dont nous souffrons déjà avec l'Intercolonial et le G. T. P. Que serait-ce donc cette vaste étendue de 9,000 milles de chemin de fer en pays de colonisation?

Les financiers qui conduisent le gouvernement ont bien choisi leur moment, continue M. Lemieux: tandis qu'une aile du parti se prépare à mettre en vigueur la conscription contre la misérable province de Québec, l'autre aile s'apprête à faire débourser au pays une soixantaine de millions en échange de titres qui n'ont aucune valeur, de l'aveu même de la commission Acworth créée par le gouvernement. C'est un mouvement enveloppant dans la direction du Trésor public. Tous ces profiteurs sèment la révolution dans le pays sans s'en inquiéter autrement. Les profiteurs du "Nord Canadien" et du "Québec-Saguenay" battent monnaie sur les sentiments patriotiques du peuple en criant: "Win-the-War" pour déguiser l'assaut qu'ils livrent en même temps au trésor public.

Le coup du Nord Canadien écrit M. Henri Bourassa, est vraiment l'un des mieux réussis, et par l'ampleur du résultat et par la belle audace des procédés. Après avoir savamment fouetté les passions populaires avec le spectre de la conscription, on organise partout des "win-the-war conventions," on parle de coalition, de gouvernement national, de prolongation, puis de dissolution subite—toujours, bien entendu, pour le salut de l'Empire, de la démocratie et de la "civilisation supérieure". Puis, quand le parlement, énervé par la chaleur et les incertitudes de la situation politique, n'est plus en état de rien faire sensément, on emporte la place d'assaut. Le bon peuple, hypnotisé par la conscription, déjà pris dans le fourré des disputes électorales, se laisse mettre sur le dos, sans mot dire, un fardeau égal à la moitié de la dépense de guerre et double de la dette nationale accumulée en un demi-siècle avant la guerre.

* * *

Il se fait une telle consommation de gazoline pour l'automobile et l'industrie, que les puits de pétrole ne peuvent plus suffire à la production. Il y a sérieuse menace de disette au Canada et aux Etats-Unis.

Ça et là

Un peu partout dans la province de Québec on a commencé à faire la nomination des candidats pour les prochaines élections générales. Tous sont contre la conscription. Dans les autres provinces ça ne marche pas aussi vite. C'est le temps de voir au choix de bons candidats.

* * *

La note à payer seulement pour les nombreuses courses en automobile de notre ineffable ex-ministre de la Milice, Sam Hughes, s'élève à plus de $3,000. Il y allait largement en que ce n'était pas lui qui payait, mais le Canada.

* * *

Quel est le meilleur service que nous puissions rendre à l'Angleterre? Nos conscriptionnistes disent que c'est de lui envoyer des hommes, cependant l'Angleterre ne l'a jamais demandé, du moins publiquement.

* * *

Les soldats de Winnipeg regrettent maintenant de ne pas avoir usé de violence contre la convention libérale. A une réunion d'urgence, ces jours derniers, ils ont pris la résolution pour l'avenir de se servir de la force en pareille circonstance. Ça promet!

* * *

Le rapport de la commission royale Drayton-Acworth prouve en toutes lettres que le capital-action du C. N. R., ne vaut absolument rien. C'est pour ce capital factice que le gouvernement Borden propose de payer 60 millions à McKenzie et Mann: un pur don quoi à ces messieurs! C'est le secret de tout le tapage patriotique qui se fait pour détourner l'attention du public.

* * *

L'immoralité fait des ravages effrayants à Toronto. Les pasteurs protestants qui inaugurent une campagne de réforme avouent leur impuissance radicale à enrayer le mal. C'est la religion qui manque.

* * *

Il y a, paraît-il, au pays 75,000 soldats retour du front et un journal ministériel d'Ottawa dit qu'ils exerceront une influence puissante sur les sentiments de la population des villes et villages où ils résident. Ce que l'on reproche précisément à l'Allemagne c'est de se laisser conduire de cette façon-là par le militarisme.

* * *

Est-ce pour faire peur aux Américains qu'on leur dit maintenant que le plan de la flotte allemande est de venir frapper un grand coup aux Etats-Unis? C'en a tout l'air.

* * *

A la prochaine session le congrès américain devra prélever encore la bagatelle de neuf milliards pour les frais de guerre et de nouveaux prêts aux alliés.

* * *

La convention de Winnipeg, dit la Liberté, *giffle en pleine face le journal de sir Clifford Sifton, la* Free Press, *qui fait des tours de force pour faire comprendre au public qu'une giffle en pleine face est chose fort gentille, que ce qui est blanc veut dire noir, et ce qui est noir veut dire blanc.*

* * *

M. Charles Laurendeau, l'avocat de la ville de Montréal, fera la lutte à M. Jos. Rainville dans le comté de Chambley-Verchères. Contre M. Blondin, dans Champlain, c'est M. Desaulniers.

* * *

Une lettre adressé au cardinal Farley de New-York, par l'abbé Brady, chapelain du premier contingent américain rendu en France nous apprend incidemment que ce contingent se compose de 20,000 hommes. Ce n'est pas encore des masses! Le Canada avait été plus vite en besogne en 1914. Il est vrai que les sous-marins n'étaient pas à l'oeuvre dans ce temps-là.

* * *

Le conseil municipal de Dijon demande que la Chambre française adopte une loi obligeant tous les enfants de 12 à 18 ans à travailler.

* * *

L'utilité pratique du français ne fait qu'augmenter tous les jours. On vient de nous en fournir une nouvelle preuve. Depuis quelques semaines, il y a au moins une dizaine de sténographes canadiennes-françaises à Washington, à l'emploi de la mission française, et gagnant des appointements variant de 30 à 40 dollars par semaine. On est venu les chercher au Canada, payant leurs frais de voyage; et elles sont traitées avec la plus grande considération.

* * *

L'enrôlement volontaire marche encore. Il y a eu en juillet 4,257 recrues. Ontario a donné 510 hommes, Québec arrive deuxième avec 237; les provinces maritimes réunies, 215; Manitoba, 187; la Colombie, 162; Saskatchewan et Alberta réunies, 94.

* * *

L'Académie française accorde le Grand Prix Broquette-Gonin (10,000 francs) à M. l'abbé Henri Bremond.

* * *

La Ligue patriotique des Intérêts canadiens, à Montréal, publie en anglais, une série de six brochures, sous le titre général de The Case against Conscription. *Cette série se vend au prix populaire de 10 sous et comprend les articles préparés pour l'*Evening Post *par MM. Montpetit, Lamarche, Anger, Caron (ministre de l'Agriculture), Fisher, Fortier (ancien président de la Chambre de Commerce) et Bourassa.*

* * *

Alphonse XIII, roi d'Espagne, dit à un représentant du Daily Express *de Londres: "Je suis d'avis que la guerre causera un immense bouleversement dans tous les pays et que les gouvernements futurs tendront vers une sorte de socialisme d'Etat comme vous l'avez maintenant en Angleterre."*

* * *

M. Henri Bourassa a écrit un excellent article sous le titre "Stériles violences" où il donne de très sages conseils de prudence et de modération. Nos pires ennemis, dit-il, ce sont les endormeurs et les émeutiers. Dans la prochaine lutte électorale, tous les vrais Canadiens devront s'unir ou du moins s'entr'aider pour mettre un terme à la course au suicide national. C'est virtuellement le seul mode d'action qui reste.

QUEBEC ET TORONTO

Dans une lettre au *Leader* un M. Telford de Régina, dit: "J'ai vécu près de trente ans dans la province de Québec ou tout près de ses limites, et je compte parmi mes meilleurs amis des catholiques, mais pour du fanatisme de l'espèce de la plus étroite et la plus déraisonnable, je n'ai jamais rien entendu dans la province de Québec de comparable à ce que j'ai entendu dans la ville de Toronto, si les gens qui parlent si fort savaient seulement un peu de quoi ils parlent et avaient assez de bon sens pour apprécier d'autres points de vue que le leur, il n'y aurait pas tant de tapage".

Et plus loin, il ajoute: "Le lecteur doit savoir que les grandes puissances comptent plus sur les ressources naturelles du Canada que sur sa force en hommes quelque bonne qu'elle soit. Celles-ci doivent savoir que le Japon a un million d'hommes prêts pour la bataille s'il le faut et que si les Etats-Unis épuisaient leur pays autant que le Canada ils pourraient mettre cinq millions d'hommes en campagne".

L'HABITUDE

On parlait l'autre soir du banquier F... qui, de chute en chute, a fini par devenir cocher.

—Eh! oui, fit S... l'habitude de *rouler* ses clients!

* * *

LA ROUTE ESCARPEE

Le fermier, (partant de la station avec une dame). —S'il vous plait, madame, est-ce que vous portez des fausses dents?

La dame (furieuse).—Monsieur!

Le fermier. Oh! je ne dis pas cela pour être curieux mais la route est cahoteuse et si vos fausses dents ne sont pas solides, vaut mieux les mettre dans votre poche.

Pie X avait prévu la guerre

C'est Mgr l'évêque de Laval qui le relate par la "Semaine religieuse":

C'est le 19 juin, vers 11 heures du matin, que nous nous présentons à la demeure des archiprêtres de Saint-Pierre. L'accueil que le cardinal Merry del Val fit à Mgr l'évêque de Laval fut empreint d'une ... amabilité. [illegible]

[illegible]

l'année 14. *Non passeremo il quattordici.*

—Mais, répliquai-je, rien, absolument rien, je vous assure, n'autorise ces craintes. Toutes les chancelleries veulent la paix.

—Eminence, vous êtes trop optimiste.

Vous devinez quels pouvaient être mon trouble et mon émotion après de semblables entretiens.

Arriva le mois de juin 1914. Pendant les grandes chaleurs, les ambassadeurs quittent Rome, l'un après l'autre. Ils vinrent donc prendre congé. Je le dis à Pie X.

—Aucun d'eux, Très Saint-Père, n'émet de doute sur son retour au mois d'octobre. D'ailleurs, la moitié de l'année est passée. Il ne serait presque plus temps de commencer une guerre.

Pie X secoua la tête d'un air incrédule et de nouveau avec une assurance ... il répéta:

—Eminence, nous ne passerons pas l'année 14.

[illegible]

—Eminence, dit-il ... Monseigneur, croyez-vous que ce magnifique passage qui concerne la France soit dû à une illumination d'en haut ?

—Je ne ... répondit le cardinal.

Puis il ajouta encore:

—J'ai toujours beaucoup regretté d'avoir rendu à Pie X le texte original de son discours!

Voici la partie du discours de Pie X concernant la France que nous avons reproduite ici plusieurs fois:

"Que vous dirai-je à vous maintenant, chers Fils de France, qui gémissez sous le poids de la persécution? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu se convertira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile presque dans le monde entier et qui l'ont, en grand nombre, scellée de leur sang; les prières de tant de saints qui aspirent à avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien-aimés de leur patrie; la piété généreuse de tant de ses fils qui, sans redouter aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique; par-dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les tabernacles, épandent leur âme dans les prières que Dieu met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. *Les fautes ne resteront pas impunies,* mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais.

Un jour viendra, et Nous espérons qu'il ne tardera guère, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste où elle entendra une voix qui lui répétera: "Ma fille, pourquoi me persécutes-tu?" Et sur sa réponse: "Qui êtes-vous, Seigneur?" la voix répliquera: "Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est funeste de regimber contre l'aiguillon; ton obstination t'a fait à toi tant de mal!" Et elle, tremblante et étonnée, dira: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" Et il répondra: "Lève-toi et purifie-toi des souillures qui t'ont défigurée. Réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre!"

C'est en formulant ce vœu si cher que je vous accorde la Bénédiction apostolique à vous, Vénérables Fils, au clergé et au peuple de vos diocèses, aux communautés religieuses, à ... qui ont orné de leur présence cette cérémonie, à vos parents et amis, et que cette bénédiction soit pour vous tous la source des grâces les plus choisies et des plus suaves consolations.

Les mesures de répression en Irlande ne sont pas à bout. On annonce encore de nombreuses arrestations de Sinn Feiners dans le comté de Clare depuis quelque temps.

Charité

Il y a de cela plusieurs années. Dans la ville de Montréal résidait un vieillard au loin connu pour son inépuisable charité. Le pauvre chez lui recevait toujours.

Un jour d'hiver se présente une pauvre femme. Un peu de bois s'il vous plaît? L'intendant lui en fit donner. Ce bois n'était pas scié.

En sortant de la cour, cette femme songe qu'elle n'a pas de quoi faire scier son bois: elle se trouvait à deux pas de la porte principale. Elle laisse là son ..., monte les degrés et demande le vieillard, le maître de la maison.

—Quelques sous s'il vous plaît pour faire scier mon bois?—Le vieillard aussitôt le lui donne et y ajoute quelques bonnes paroles, et la pauvre s'éloigne contente.

Après que la mendiante fut partie, l'intendant fut appelé.—Jusqu'à cette heure dit le vieillard, nous avons donné notre bois tout scié, voici cependant qu'une femme vient de me demander des sous pour faire scier le bois qu'on lui a donné.

—Il me semble, répondit l'intendant que c'est bien assez de donner le bois sans le faire scier. Et la chose en resta là pour le quart d'heure.

Le lendemain matin, on trouva dans la cour un tas de bois scié dûment et proprement. L'intendant fut surpris, il crut à une petite désobéissance, ne se fâcha pas cependant, c'était la première.

Le surlendemain même jeu: le bois scié comme la veille. Et de coupable point: Ce n'est pas moi disait celui-ci, ni moi non plus disait celui-là.

Hé! bien, je saurai qui se dit l'intendant. Et la nuit suivante à l'insu de tous, il se mit en embuscade à la fenêtre qui donnait sur la cour. Il était là depuis assez longtemps: minuit venait de sonner, soudain un bruit léger se fait entendre, une porte s'ouvre, un homme sort et s'avance à pas lents: c'était un vieillard évidemment, ses cheveux blancs, sa démarche tout l'annonçait.

Ce vieillard, l'intendant l'eut bientôt reconnu, c'était son maître, son maître qui malgré son âge, malgré l'heure et le froid, venait scier du bois pour *ses pauvres!* L'intendant laissa scier quelques quartiers, pouvant à peine en croire ses yeux et retenir son émotion. Bientôt il fut près du vieillard, et le ramena disant: le bois sera scié maintenant.

Voilà qui s'appelle de la charité, mais de la charité comme on en voit rarement.

Ami lecteur, tu serais bien aise de savoir qui était ce vieillard, n'est-ce pas? Hé bien! ce vieillard, c'était un évêque, et cet évêque s'appelait *Mgr Bourget.*

Un établissement de ... anglais rapporte qu'il a vendu plus de costumes de toilette au Canada l'an dernier que jamais auparavant. C'est trop de luxe et trop de gaspillage. Des toilettes de guerre devraient remplacer ces extravagances.

Le célèbre aviateur ... Guynemer en est rendu à son 52ème avion boche qu'il abat.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(Suite)

A ce moment, son regard avait croisé celui de l'institutrice. Cette rencontre soudaine avait-elle fait pressentir à Sarah Lehmann que, dans le calme et la sérénité que révélaient les grands yeux bruns, que les siens n'avaient pu faire sourciller, il y avait une force ?

La présence de cette étrangère installée au foyer de M. Leverby lui parut-elle tout à coup un obstacle à la réalisation de ses projets ?

A la pensée qu'il était vraiment plus que temps qu'elle arrivât pour soigner son genre de candidature, Sarah Lehmann eut un sourire intérieur qui lui plissa légèrement les lèvres, et se renversant négligemment sur le dossier de sa chaise:

—Je crois, Mademoiselle, que vous pouvez nous laisser l'enfant; le "cher mignon" restera avec nous cet après-midi.

C'était signifier carrément à l'institutrice qu'elle n'avait plus qu'à se retirer.

C'était dit sur un ton autoritaire et d'un air si "chez soi", que Mlle Brunnel, malgré tout son empire sur elle-même, ne put se défendre d'un frémissement.

Très calme, à peine pâlie, elle se levait pour prendre congé, quand André s'écria, en se laissant couler vivement de sa chaise haute:

—Je reste pas sans "Bonne Amie"!

Lancé dans un bondissement de son cœur révolté, ce nom, vibrant d'une tendresse profonde, fut toute une révélation pour Sarah Lehmann; elle comprit la place de choix que l'enfant donnait à cette étrangère, et, dissimulant son dépit:

—Mais tu viendras en auto avec nous, mon mignon!

Le "mignon" eut un joli geste d'indifférence.

—J'aime pas d'aller en auto sans "Bonne Amie", fit-il avec un doux entêtement.

Et se cramponnant des deux mains à Mlle Brunnel, il l'attira, avec un affectueux sourire hors de la salle à manger.

Clémence, qui en ce moment enlevait le couvert, n'avait rien perdu de cette scène; le silence de M. Leverby, le regard de haine dont Sarah Lehmann avait suivi Mlle Brunnel, l'avaient mise en méfiance.

Deux voyages qu'avaient faits coup sur coup M. Leverby à Paris l'avaient un peu intriguée.

Et c'était à tout cela que songeait la pauvre Clémence, maintenant que *l'autre* de la Blampain donnait en quelque sorte corps à ses soupçons.

—Ah! oui ... voulait la ... morceau que cette espèce d'araignée, pensait la pauvre fille. Mais avec les hommes, sait-on jamais, ... ont des goûts si baroques, des fois!... Non, mais là, rapport au petit, ce sera une grande misère tout de même, lui qu'est maintenant si bien *éduqué*, le pauvre petit homme! Faut-il! Ah! faut-y!...

Et pour passer sa rage, Clémence claqua violemment la porte du buffet, dont la *clé rebondit sur le* carreau.

XVII

En réalité, la situation de M. Leverby vis-à-vis de Mlle Brunnel devenait des plus embarrassantes.

Comme, dès le principe, il avait affecté la plus grande indifférence à l'égard de l'institutrice, comme il s'était désintéressé de tout ce qui la concernait, la moindre incursion dans son domaine lui eût paru, maintenant qu'il avait établi entre elle et lui une telle distance, comme une sorte de suspicion.

Il ne pouvait évoquer aucun prétexte, faire valoir aucune raison pour opérer un rapprochement, et cet état de choses commençait à lui peser singulièrement.

Il ne savait rien d'elle.

Ne l'ayant pas interrogée dès le premier jour, alors que cela allait de soi et lui était même imposé comme un devoir; alors qu'elle eût répondu tout naturellement, sans songer le moins du monde à se formaliser, il n'osait plus, à cette heure qu'elle était pour ainsi dire installée à son foyer, et faisait en quelque sorte partie de la famille, lui poser la moindre question.

Qu'eût-elle pensé? Qu'eût-elle dit? Comment eût-elle apprécié un tel procédé?

N'eût-elle pas été en droit de s'étonner de cette curiosité intempestive, de lui en demander les raisons, et de se refuser à la satisfaire?

A moins que de perdre la notion de toutes les convenances, il fallait reconnaître que la chose était devenue impossible, en sorte que, depuis plus d'un an que Bonne Amie" servait de mère à André, elle était encore une inconnue pour M. Leverby.

D'où venait-elle ?

Il l'ignorait absolument.

Son langage très châtié, sans le moindre accent, ne pouvait déceler son pays d'origine.

Sa famille?... Ses antécédents?... Autant d'énigmes pour M. Leverby, toutes choses qu'il avait voulu ignorer et que, par un phénomène singulier, il voulait maintenant connaître.

Nul doute qu'elle eût professé déjà; sa méthode, sa patience, son tact, et le résultat qu'elle avait obtenu en ce qui concernait André prouvaient suffisamment qu'elle n'en était plus à ses débuts. Mais où avait-elle professé, et par quel concours de circonstances en était-elle arrivée à accepter ce poste près d'un tout petit enfant? Car Mlle Brunnel était instruite; M. Leverby avait pu s'en rendre compte à différentes reprises, et près d'André elle ne pouvait faire usage de son instruction.

Quand elle était arrivée chez lui, M. Leverby n'avait pas été sans nourrir en secret l'espoir que la vie retirée et privée de toutes distractions que l'on menait à Chavette Saint-Brice finirait par paraître trop monotone à l'institutrice. Escomptant les mauvaises dispositions de Clémence, il s'était dit que l'humeur ... de la vieille ... aurait tôt fait de rendre la maison odieuse à une personne quelque peu susceptible, puis il y avait André qu'il jugeait capable de décourager les meilleures volontés.

Vu de telles circonstances, il s'était dit qu'après quelques semaines, tout au plus quelques mois, la pauvre fille se verrait dans la nécessité de résilier ses fonctions.

Alors, pourquoi se serait-il informé des tenants et des aboutissants d'une personne qui, il en était bien persuadé, ne ferait chez lui qu'un très court séjour?

Mais, au grand étonnement de M. Leverby, il n'en avait pas été ainsi.

(A Suivre)

La guerre au jour le jour

MERCREDI 15 AOUT

Est-ce la fin de la guerre?—Les termes explicites de la note papale formulant les propositions de paix font supposer que les intentions des belligérants ne sont pas opposées aux idées du Saint-Père.

Le Pape a écrit entièrement de sa propre main ses propositions de paix. Il a consulté le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat papal; Mgr Ceretti, secrétaire d'Etat adjoint, et Mgr Tedeschini, sous-secrétaire d'Etat, pour rédiger le document. Mgr Ceretti, récemment arrivé d'Amérique, surveille la traduction de la note en anglais.

Le *Giornale d'Italia* dit que l'appel papal est le plus impressionnant et le plus concret adressé aux belligérants, donnant les grandes lignes sur lesquelles ceux-ci peuvent entamer des négociations de paix. Il ajoute: "Les termes explicites de la note font supposer que les intentions des deux groupes de belligérants ne sont pas absolument en conflit avec les idées et les espoirs du pape".

Victoire des Canadiens.—Ce matin les troupes canadiennes ont capturé la cote 70, la fameuse forteresse allemande, au nord-ouest de la ville minière de Lens, et qui domine la ville et le saillant de Loos.

Les canons anglais ont bombardé pendant plusieurs jours la côte 70 que les Allemands regardaient comme imprenable. L'attaque d'infanterie s'est déclenchée à 4 heures 25, ce matin.

La prise de cette hauteur est comparable en importance aux plus grandes opérations militaires de cette année. C'était la dernière position dominante de ce secteur qui fût entre les mains de l'ennemi, et de là on peut commander une vaste étendue de terrain. La côte 70 est à Lens et au saillant de Loos, ce que Messines est à Ypres. A certains égards, elle constitue une position encore plus enviable que Messines, parce que même après la chute de la hauteur de Messines, les Allemands occupaient la côte de Pilkem, d'où ils pouvaient balayer la région d'Ypres.

Des batteries de tout calibre ont exercé des ravages parmi les positions de défense de l'ennemi, sur la crête. Il est indubitable que les Allemands se sont préparés le plus complètement possible à l'attaque, et la savaient imminente. Le bombardement des chemins des communications des Anglais, depuis quelques jours, a indiqué que l'ennemi savait qu'il lui faudrait défendre sa peau, tôt ou tard. C'est donc le meilleur combattant qui l'a emporté. Il n'était que 4 heures 25 quand le tir de barrage a cessé devant les tranchées canadiennes et que les troupes ont enjambé le parapet, pour la charge.

Vive offensive.—Les troupes du feld-maréchal Haig ont attaqué les positions allemandes sur une longue étendue, de bonne heure ce matin, depuis Lens jusqu'au nord-est de Loos. Le communiqué officiel mentionne que les troupes progressent avec satisfaction, puisqu'elles ont enlevé les premières lignes allemandes sur tous les points d'attaque.

Gains considérables.—Dans la région de Dixmude, en Belgique, les troupes françaises se sont portées à l'attaque, durant la nuit, et ont réalisé un progrès considérable, dit le communiqué officiel. Les Allemands ont dirigé un violent feu d'artillerie contre les lignes françaises, au secteur de l'Aisne, entre Hurtebise et Craonne; au plateau Vauclerc, une attaque de surprise contre un poste français fut complètement repoussée.

JEUDI 16 AOUT

Avance des Tommies.—Suivant le communiqué officiel anglais, après avoir capturé les tranchées de première ligne de l'ennemi, sur tout le front d'attaque, les troupes britanniques ont avancé jusqu'aux défenses occidentales de la cité Saint-Auguste, pénétrant dans les positions allemandes sur une profondeur d'un mille. Outre une série de tranchées et de forts points d'appui formant les défenses de la côte 70, les cités de Sainte-Elisabeth, Sainte-Emélie et Saint-Laurent et la partie occidentale du bois de Hugo sont tombées aux mains des assaillants qui ont capturé tous leurs objectifs. Pendant la journée, 5 contre-attaques ont été repoussées par l'infanterie ou arrêtées par l'artillerie.

Ruée en Belgique.—Les troupes anglaises et françaises, dit le communiqué anglais, ont attaqué les positions allemandes sur une vaste étendue à l'est et au nord d'Ypres en Belgique, et ont réalisé des progrès considérables.

A Lens, où les Canadiens se sont emparés de la colline 70, les troupes ont fait de nouveaux progrès dans les régions minières et repoussé toutes les contre-attaques ennemies.

Activité au front italien.—Des troupes ennemies, dit une déclaration officielle du ministère de la guerre italien, ont attaqué nos positions au nord de la vallée de Padola, mais elles ont été repoussées après un violent corps à corps.

Le président Poincaré en Italie.—Le président Poincaré visite le front italien où il est l'hôte du roi Emmanuel d'Italie. Le président est accompagné de Léon Bourgeois, ministre du Travail, et de Camille Barrère, ambassadeur de France à Rome. Rendus sur le front, ils ont été rejoints par Paola Boselli, premier ministre italien, le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères, et le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie à Paris.

Le Président a décoré le roi Emmanuel de la médaille militaire et de la croix de guerre.

VENDREDI 17 AOUT

Prise de Langemark.—Dans une attaque simultanée les troupes franco-anglaises ont fait une avance de 1,000 verges et se sont emparées du village de Langemark. Le terrain était particulièrement difficile par suite du débordement de la rivière Steenbeke.

La cathédrale de St Quentin en feu.—Des lignes françaises on a vu la fumée et les flammes s'élever de la cathédrale de St Quentin dans les lignes allemandes. Cette cathédrale gothique datait du XIIIe siècle. La nef a 370 pieds de long et la voute 130 pieds de haut.

Succès français près de Reims—Au cours de la nuit, des groupes d'éclaireurs français ont pénétré dans les lignes allemandes, près de Reims, à deux endroits différents, annonce le ministère de la guerre. En Champagne, les incursions allemandes sont une faillite complète.

SAMEDI 18 AOUT

Activité des aviateurs.—Des aviateurs italiens, monté sur des aéroplanes type Caproni, les plus forts au monde, ont attaqué la ville de Pola, samedi soir. L'escadrille, composée de trente machines, enveloppa la ville autrichienne, et malgré la défense très efficace des canons antiaériens, jeta bombes sur bombes sur les entrepôts, les quais et les édifices publics. Huit tonnes de projectiles et d'explosifs tombèrent sur la ville et sur une partie de la flotte. Les machines italiennes se retirèrent sans avoir subi d'avaries.

Des aviateurs français ont descendu sept aéroplanes allemands et un ballon captif. Plus de cent machines ont pris part à des incursions au delà des lignes ennemies et ont lancées sur les postes militaires des projectiles dont le total représente 14 tonnes.

La bataille des Flandres continue.—Le combat est toujours des plus intense dans ce secteur, sans résultat décisif de part et d'autre.

Offensive russe.—Les Russes ont pris l'offensive sur le front du Caucase et ont occupé quelques villages.

Sur mer.—Des bateaux de guerre de la flotte anglaise ont poursuivi un destroyer et deux autres bateaux allemands.

LUNDI 20 AOUT

Les Français attaquent.—Sur un front de onze milles les Français ont lancé une attaque sur les deux rives de la Meuse. Ils ont fait des prisonniers.

L'avance des Canadiens.—Au nord-ouest de Lens les Canadiens continuent leur avance et font demi cercle autour de Lens.

Chef d'espionnage allemand arrêté.—A Salt Lake City on a arrêté Alvo von Alvensleben réputé chef du système d'espionnage allemand dans l'Ouest, et prétendu agent financier de l'Allemagne au Canada, qui est aujourd'hui au camp de détention, à Fort Douglas. Des agents du département de la justice l'ont conduit dans cette ville, hier.

Alvensleben a déclaré qu'il a perdu une fortune de plusieurs millions dans ce pays, depuis le début de la guerre.

Conférences entre Alliés.—Voici ce que dit une dépêche semi-officielle parvenue hier soir de Rome:

"Les conférences récentes de Paris et de Londres n'étaient que les deux premières d'un cycle de conférences "entre Alliés", lesquelles seront tenues dans le but d'arrêter des plans pour la reconstruction de la nouvelle Europe.

"Un rapport des résultats de ces assemblées sera bientôt rendu public. Les nations associées dans la guerre comprendront alors l'importance des délibérations entreprises par les ministres qui les représentent à ces conférences".

On a appris aujourd'hui que les conférences "entre Alliés" considéreront chacune des phases de la guerre, au point de vue politique comme au point de vue militaire, et qu'elles agiront en collaboration avec les divers conseils de guerre des différents pays alliés.

MARDI 21 AOUT

A l'arme blanche—Les troupes canadiennes ont lancé une attaque au moment où les Allemands faisaient de même de leur côté. Il s'en est suivi un violent combat à l'arme blanche. Quinze minutes après les Canadiens avaient le dessus et mettaient les Allemands en fuite.

Le "Premier Poilu" de France

On discute souvent sur l'origine du mot "poilu".

Devons-nous ce mot aux troupes d'Algérie ?

Quand, pour la première fois, l'a-t-on appliqué aux soldats de la grande guerre ?

En tout cas, il semble que le premier poilu de France ne soit autre que... le général Joffre.

Alors que notre grand chef était capitaine directeur de la chefferie d'Hanoï, il portait une magnifique barbe blonde, qui impressionnait profondément les Annamites.

Ceux-ci ne l'appelaient que le capitaine "Loum-Loum".

Or, ce mot en annamite, signifie "le Poilu".

La plume du président Wilson

Lorsque le président Wilson, ayant tapé lui-même à la machine à écrire le texte de son message de guerre au Congrès, voulut le signer, il n'usa pas de sa plume ordinaire.

Madame Wilson, qui est une fervente amie de la France, lui réservait la surprise d'une plume neuve, aux couleurs de France et d'Amérique. De cette même plume, le président signa aussi le message qui annonçait l'état de guerre entre Washington et Berlin.

Cette plume ne servira plus à d'autres signatures. Elle appartient aujourd'hui à Mme Wilson qui, dit-on, compte l'offrir à un musée de Paris, lors du voyage qu'elle fera en France, au lendemain de la victoire.

Pour les Cultivateurs

Jugeons-nous bien les bonnes vaches ?

Nous avons fait dernièrement, pendant neuf traites consécutives, l'essai du lait de trois vaches qui se tenaient côte à côte. Le lait de la première vache avait une richesse moyenne de 3.7 pour cent de gras. Le maximum était 5.5 pour cent et le minimum 2.9 pour cent.

Le lait de la deuxième vache avait, pour les 9 épreuves, une richesse moyenne de 4.2. Le maximum était de 5.4 et le minimum 2.4. Quant à la troisième vache, la richesse moyenne de son lait était 2.6, et les extrêmes 2.0 et 1.9.

On voit donc qu'il est impossible de se fier à une seule épreuve lorsqu'on désire connaître la richesse du lait d'une certaine vache. Ce serait s'exposer à se tromper grandement sur la valeur d'une bête que d'en juger par le résultat de cette épreuve.

A la lumière des exemple que nous venons de citer ainsi que de centaines d'autres exemples, nous pouvons conclure qu'une bonne méthode est d'essayer un échantillon composé du lait de cinq ou six traites, prélevé à intervalles lorsque la vache est à l'état normal. Ce système a donné de bons résultats pour le contrôle de la production des vaches laitières conduit par le service de l'industrie laitière, Ottawa. Ecrivez pour demander des renseignements complets afin de ne pas vous exposer à juger vos vaches sur un essai isolé et trompeur.

Faisons des conserves de poulets pour l'hiver

On peut faire des "conserves de poulets" chez soi, dans sa cuisine, avec les vieilles poules dont on est obligé de se débarrasser.

La méthode est très simple. C'est ce que l'on appelle le "straight pack" dans le commerce. Voici les instructions détaillées données par le Dr Robert Barnes, chef du service des viandes et des conserves alimentaires, au Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Nettoyez et découpez la volaille.

Mettez à part les parties charnues, comme les jambes, les cuisses, la poitrine.

Rompez les parties saillantes des os dans chaque morceau. Mettez ces parties charnues aussi serrées que possible dans un bocal "gem" ou un autre récipient.

Ajoutez du sel et du poivre. (Environ une cuillerée à thé de sel et un huitième de cuillerée à thé de poivre).

Remplissez jusqu'à 3/4 de pouce du dessus avec le bouillon du reste de la volaille. (La façon de préparer ce bouillon est donnée plus loin).

Mettez le bocal dans une bouilloire ou un autre récipient qui contient de l'eau chaude et amenez-le graduellement au point d'ébullition.

Pour un bocal d'une chopine, faites bouillir 2 heures et 1/4.

Pour un bocal d'une pinte faites bouillir 3 heures et 1/2.

Préparation du reste de la volaille

Mettre dans une chaudière et faire bouillir jusqu'à ce que la viande se sépare des os.

Enlevez toute la viande et mettez-la dans un bocal.

Mettez dans ce bocal ce qui reste du bouillon après avoir rempli le premier bocal. S'il n'y en a pas assez pour remplir, ajoutez de l'eau. Mettez ce bocal dans un bain-marie, comme le premier et faites bouillir le temps que voici:

Pour les bocaux d'une chopine, 1 heure et 3/4.

Pour les bocaux d'une pinte, 2 heures et 1/2.

Si on désire, on peut préparer toute la volaille de la même façon que la dernière partie.

Dans tous les cas, ayez soin de ne pas exposer les bocaux à un changement subit de température. Après que les bocaux se sont refroidis, examinez les couvercles pour vous assurer qu'ils ferment hermétiquement.

Pendant que la volaille cuit, mettez les couvercles de verre sur les bocaux, mais sans les fixer, afin de permettre à la vapeur et aux gaz qui se forment de s'échapper. Dès que l'opération est terminée, fixez bien les couvercles.

Voyons maintenant quelles sortes de volailles conviennent le mieux pour les conserves.

On doit choisir de préférence de bonnes volailles, bien garnies de chair, et avec une proportion passable de poulets. Les os de ces derniers donnent une gelée plus ferme et on est moins exposé à avoir un produit liquide, comme une soupe. Pour éviter ceci, on met souvent de la gélatine lorsqu'on n'emploie que des poules pour faire ces conserves.

On a tant dit et tant écrit sur les bonnes méthodes de faire jeûner, de saigner et de plumer les volailles destinées à la vente qu'il est inutile de revenir sur ce point. Il n'y a qu'à insister sur la nécessité de suivre exactement les méthodes recommandées. Elles s'appliquent tout aussi bien aux volailles qui doivent être converties en conserves qu'à celles qui sont destinées au marché.

Autre point important: toutes les volailles destinées à la fabrication des conserves ou à la vente, et saignées et plumées après avoir jeûné, doivent être laissées non vidées, à une température convenable, pendant un jour ou deux, pour que les changements chimiques qui suivent le tuage de l... puissent avoir l'occasion de se produire.

"Tout d'abord, on demandait des hommes, des munitions et de l'argent", dit l'Hon. M. Hanna." Maintenant on demande des hommes, des munitions et des vivres".

Le marché aux bestiaux

Le prix des porcs est monté jusqu'à $16.75.

BOUVILLONS—	
De choix,pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$7.50 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix,pour boucherie	$7.50 à $8.00
De choix pour elevage	$6.25 à $6.50
Passables	$6.00 à $6.25
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.00 à $7.25
Ordinaires	$5.00 à $7.50
Conserve	$4.25 à $4.50
Laitières	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.00 à $6.25
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.75 à $5.25
VEAUX—	
De choix, légers	$7.50 à $8.00
Pesants	$7.00 à $7.50
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$10.00 à $11.00
Brebis de choix	$8.00 à $8.50

D. COUGHLIN & CO.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.225
No. 2 nord	.220
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.198
AVOINE	.50 à .60
FOIN la tonne	$6.00 à $8.00
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	1.00
BEURRE, la livre	0.35
OEUFS, la douzaine	0.35
BOEUFS, la livre	0.15
PORC, la livre	0.16
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.240
No. 2 nord	.240
No. 3 nord	.240
No. 1 nord	.231
No. 4 nord	.236
No. 2 C. W	.62½
No. 3 C. W	.60½
No. 1 fourrage	.60½
ORGE—	
No. 2	.122
No. 4	.118
Fourrage	.113
LIN—	
No. 1 N. W. C	.335
No. 2 W. C	.329

PRINCE-ALBERT

— On a commencé cette semaine l'installation à la cathédrale des orgues qui avaient été défaites et mises en caisse lors de la démolition de l'ancienne cathédrale.

— On dit que le colonel Donaldson, député de Prince-Albert travaille ferme à se faire nommer sénateur.

— M. Parker, évaluateur de la ville a résigné son poste pour accepter une position à Vancouver.

— La police provinciale a en une [illegible] Prince-Albert. [illegible]

Une jeune canadienne remporte le premier prix dans un concours entre écoles bilingues et anglaises à St. Boniface

[illegible]

Le Sénateur Larivière du Manitoba condamné par ses compatriotes

[illegible]

Le pont de Québec

L'arche centrale du pont du Québec sera mise en place au commencement de septembre. Les préparatifs sont très avancés.

Jérusalem livrée au pillage

Cet été, la situation est plus sérieuse qu'elle l'a jamais été, depuis le début de la guerre. Un projet de pillage de Jérusalem est déjà en voie d'exécution, et les Turcs pillent et massacrent systématiquement les habitants de sorte que si ceux-ci sont forcés d'évacuer le pays, ils laisseront un désert derrière eux. La seule chose qui puisse sauver ces malheureux, la seule espérance qui les soutient c'est que les armées anglaises qui attaquent l'ennemi aux portes de la Terre sainte chasseront bientôt les Turcs.

NOS LECTEURS

Sont priés de bien vouloir nous donner avis de leur changement d'adresse lorsqu'ils sont sur le point de déménager. Ils s'éviteraient ainsi une foule de désagréments.

Le Corrière d'Italia dit que dans le tribunal d'arbitrage destiné à éviter de futures guerres l'autorité du Saint Siège a le droit d'être représentée, étant une garantie de protection désintéressée pour les intérêts de tous les peuples.

Plusieurs canadiens-français disent que ... de l'est ... de recevoir des commissions d'officiers dans l'armée des Etats-Unis.

Elections en novembre. Fin de la session au mois de septembre

Une dépêche d'Ottawa à l'Evénement dit: [illegible]

Changement d'amiral pour la flotte anglaise

Dans les cercles bien informés, dit le *Sunday Times* de Londres, on croit qu'un changement est imminent dans le personnel de l'Amirauté anglaise.

L'amiral Jellicoe, premier lord de l'Amirauté, a grand besoin de repos. Advenant sa démission le vice amiral Sir David Beatty, commandant de la grande flotte, lui succédera probablement.

Budget supplémentaire de 50 millions pour jusqu'au mois de mars

Le ministre des finances a présenté les estimés supplémentaires du budget pour jusqu'à la fin de mars: ils s'élèvent à $50,542,472. Plus de la moitié du montant est affecté aux chemins de fer. Les pensions aux soldats englobent $3,061,605.

Le Cardinal Gasparri est toujours secrétaire d'Etat

Le Vatican a démenti les rapports répandus dans les pays étrangers disant que Mgr Frederico Tedeschino avait remplacé le cardinal Gasparri comme secrétaire d'Etat pontifical. Le Vatican déclare que le cardinal Gasparri a toute la confiance du Saint-Père, et qu'il n'y a eu aucun changement dans les bureaux de la secrétairie d'Etat.

Les Américains voudraient bien savoir le français

Le *New York World* note qu'un mouvement très sérieux se dessine aux Etats-Unis pour rendre obligatoire l'étude du français.

"Que ce projet soit adopté ou non dans les écoles publiques, commente ce journal, la guerre créera dans le public américain un vif intérêt pour la langue et la littérature françaises, comme jamais on n'en aura vu dans ce pays. Ce sera plus qu'un intérêt passager [illegible]

L'emprunt canadien de cent millions aux Etats-Unis

Pour avoir cent millions, à New-York, le gouvernement canadien a dû payer aux intermédiaires l'espèce, la maison Morgan et quelques autres financiers, la somme [illegible]

Terrible explosion d'une fabrique de poudre à Rigaud

Une grande fabrique de poudre près de Rigaud, P.Q., a sauté samedi dernier. [illegible] milles de distance.

Les Etats-Unis exproprient la moisson

Avec l'approbation du président Wilson une puissante corporation de l'administration des vivres s'est formée au capital de $50,000,000 pour prendre le contrôle de toute la moisson de grain aux Etats-Unis.

Le commerce du Canada

D'après le rapport du ministre douanes, le commerce du Canada a augmenté de 100 millions depuis l'an dernier.

La moisson

La moisson est commencé un peu partout dans la province. D'une façon générale le rendement sera meilleur qu'on l'espérait. Dans plusieurs centres du diocèse de Prince-Albert le rendement promet d'être aussi bon que dans les meilleures années. Le sud a souffert davantage de la sécheresse. La période la plus critique pour la gelée est passé.

Le prix fixe du blé jusqu'à la fin d'août

Le bureau des commissaires du grain a fixé le prix du blé No. 1 à $2.40 à Port Arthur, pour jusqu'à la fin du mois d'août. A Minneapolis et à Duluth le prix est de $2.85 et $2.90 et l'exportation du blé canadien n'est pas permise.

Amalgame de deux puissantes compagnies agricoles de l'Ouest

Les compagnies Grain Growers Grain de Winnipeg et Farmers Coopératives Elevator de l'Alberta se sont fondues en une seule sous le nom de United Grain Growers. Cette double compagnie a plus de 32,000 actionnaires et un actif de trois millions [illegible]

Des troubles dans le nord-ouest américain

[illegible]

Son chien est mort

[illegible] assez éloignée du parlement, et qui porte un nom teuton.—il vit tout le devant de sa propriété en désordre.

Et, à sa porte, son beau chien, *pendu, mort*, portant au cou une affiche menaçante...

Depuis ce temps, le premier ministre ne couche plus rue Wurtemburg. Et sa propriété est soigneusement gardée.

MAL TOURNE

Eh bien, père Mathurin, et votre fils, qu'est-il devenu? pêcheur comme son père?

— Mon fils! ah! madame, n'en parlez point, il a mal tourné.

Pas possible? Votre fils? Mais qu'a-t-il donc fait?

— C'qu'il a fait, c'qu'il a fait? vous n'avez donc point lu su les journaux? .. il s'a fait nommer député!!!

PETITES ANNONCES

SOUVENIR DU PELERINAGE DE ST. LAURENT. Pour $1.00 envoyé à M. l'abbé P. L. Voisin, Shell River, Sask., avec votre nom et votre adresse bien lisibles, vous recevrez franco un assortiment de 12 cartes postales du Pèlerinage de St. Laurent. Pour 50c. 6 cartes variées. 20-25.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE bilingue, qualifié pour la Saskatchewan demandé pour l'école Albertville No. 420. Pour tous renseignements, s'adresser à ALF. FRANCOEUR, Sec-Trés., ALBERTVILLE, Sask.

ON DEMANDE jeune homme ou jeune fille parlant l'anglais et le français, comme commis de magasin général, bon salaire. S'adresser à Alphonse BAILLARGEON, VAWN, Sask.

A VENDRE Etalon percheron, pur sang, pesant 1,850 livres, très bon reproducteur. Le propriétaire désire vendre parce que cet étalon a été assez longtemps dans le district. Pour prix, et conditions s'adresser à M. COURCHENE, DUCK LAKE, Sask. 22-25

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

COUVENT DE MARCELIN

Le Couvent de Marcelin sera terminé pour septembre prochain. Les jeunes filles qui désirent entrer comme pensionnaires, dans cette institution, pourront s'adresser à

La Directrice des Soeurs de la Présentation.

MARCELIN, - - Sask. 21-25

Terres a vendre

320 acres à 4 milles de la station de Wolseley, et de l'église, 200 acres en culture, pourrait en cultiver 60 de plus, bonne terre noire légèrement ondulée et un peu de bois. Bons batiments et bonne résidence, eau à proximité des batiments. Prix, $26.00 de l'acre, $2,000.00 comptant, balance au gré de l'acquéreur. 7 pour cent d'intérêt.

480 acres à 4 milles de la station de Francis et 9 milles de l'église de Sedley. Pratiquement toute en culture excepté le pâturage. Terre pesante et tout à fait unie. Bâtisses de bonnes dimention et en très bon ordre, bon puits à proximité. Prix incluant deux sets de machineries agricoles. $45.00 de l'acre. $4,000 comptant, balance au gré de l'acheteur. 7 pour cent d'intérêt.

Nous avons en main un grand nombre de terres à vendre dans nos districts franco-canadiens. Demandez nos listes ou venez nous voir.

La Compagnie Canadienne de Colonisation, Limitée

1863 Cornwall, Régina, Sask.

OCCASION D'AFFAIRE

Ecurie de louage à vendre, tout près de la station dans une de nos villes canadiennes de la province, bonne population, bon district. L'établie contient 68 places, est bien pourvue, et fait de bonnes affaires. Prix, comprenant bâtisses, trois lots contigus, chevaux, voitures, attelages, etc., $7,200. Conditions: $1,200 comptant, balance facile. Pour plus amples informations s'adresser à la COMPAGNIE CANADIENNE DE COLONISATION, Limitée.

PENSIONNAT

DUCK LAKE, SASK.

Etude et pratique journalière du Français. Programme d'étude de la Saskatchewan. Musique.—Hautes études faisant suite au 8ème grade.— Spécialité: Formation pour la carrière d'institutrice des écoles catholiques séparées dans la province.

Conditions raisonnables

Les meilleures terres de l'Ouest

sont en vente près d'un village de langue française ayant Eglise, couvent, station du C. P. R. etc. Les prix varient de $15.00 à $40.00 l'acre; Un huitième comptant et la balance payable avec la moitié de la récolte, la récolte n'a jamais manqué.

Adressez-vous à

LAFLECHE LAND CO.

LAFLECHE, Sask.

TUJOURS DES VIANDE de PREMIERE QUALITE

CHEZ

S. FRANCE

Coin de la rue de la Rivière et 2ème avenue ouest

NOS PRIX SONT TRES MODERÉS ET NOUS GARANTISSONS DONNER SATISFACTION .. ..

SERVICE DE PREMIER ORDRE

CITY ART STUDIO

C'est l'atelier qui a gagné tous les prix et diplomes contre tous les concurrents à L'Exposition de Prince Albert.

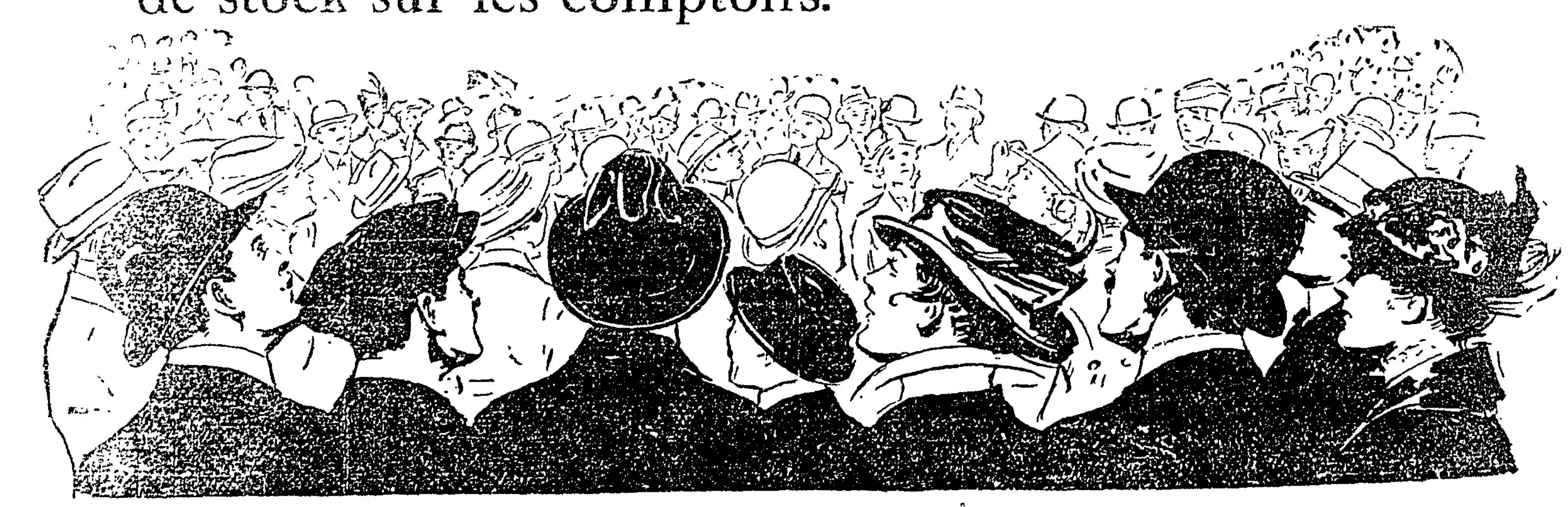
James & Charmbury

Photographes

Chez MILLER -- VENTE D'ETE

C'est le dernier samedi où vous pouvez avoir ces belles marchandises a si bas prix.

Suivez la foule à la grande enseigne bleue. Il y a $20.000 de stock sur les comptoirs.



POUR HOMMES, CHAUSSURES DE $10.00

[illegible] fines, à lacets ou boutons, [illegible] modèles.

$5.95

POUR HOMMES, COMPLETS DE $30.00

Complets de distinction taillés à la main, en tweed et worsteds importés. Derniers modèles.

$17.95

25c	Pour hommes, Bas	13c
50c.	Pour hommes, Cravates	19c
50c.	Pour hommes, Bretelles	29c
$1.50	Chemises fines	79c
50c.	Bas de cachemire	29c
60c.	Bretelles	39c
$1.00	Chemises de travail	59c
$1.75	Salopttes	$1.29
$1.00	Cravates	59c
$2.00	Pyjamas	$1.39
$3.00	Chapeaux de paille	59c
$6.00	Pour hommes, Chaussures	$3.98
$3.00	Chapeau de feutre	$1.95

POUR HOMMES, COMPLETS DE $25.00

Complets distingués, en tweeds mixtes, worsteds et étoffe, de couleur grise, brune ou bleue. Ne manquez pas de venir les voir.

$14.95

POUR HOMMES, CHAUSSURES DE $8.00

Chaussures fines noires ou jaunes et aussi quelques-unes de pesanteur moyenne doublées en cuir. Valeur superbe pour

$4.95

POUR GARCONS, COMPLETS DE $10

En beau tweed et worsted. Derniers modèles

$6.95

Ralph Miller

21 RUE DE LA RIVIERE OUEST

IMPERMEABLES DE $12.00

En beau parametta.. Dernier style

$6.95